

Vendez Tout avant l'Aube

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : 02:00 - L'Anomalie Fantôme	4
Chapitre 2 : La Tour de Verre Noir	9
Chapitre 3 : Patient Zéro	15
Chapitre 4 : Shunt Neuronal	22
Chapitre 5 : L'Auditrice d'Acier	28
Chapitre 6 : Hémorragie de Données	33
Chapitre 7 : L'Architecture Ghost	38
Chapitre 8 : La Stratégie du Chaos	43
Chapitre 9 : Pluie Acide et Sang Artificiel	49
Chapitre 10 : Le Levier de Vance	55
Chapitre 11 : Saturation Totale	62
Chapitre 12 : Reboot d'Urgence	67
Chapitre 13 : L'Aube des Survivants	73

Chapitre 1

02:00 - L'Anomalie Fantôme

02:00. Le terminal Volcker-7 crache une lumière bleu électrique qui transforme mes pupilles en fentes de reptile. Sur l'écran panoramique, la courbe de l'indice Euro-Bio ne descend pas ; elle se suicide. Ce n'est pas une correction de marché, c'est une exécution sommaire. Les bougies japonaises virent au pourpre, une teinte que le marketing de la Tour Volcker appelle « Rouge Opportunité », mais que je préfère appeler « Rouge Hémorragie ».

Dans ce secteur, on ne trade plus de l'or, du pétrole ou des cryptos volatiles. On trade de la seconde. De la minute. De la décennie. Le Temps-Bio est la seule monnaie qui ne ment jamais. Tu perds ton job ? On te prélève six mois sur ton implant neural. L'inflation grimpe ? Ton espérance de vie fond comme neige au soleil. Le système est d'une pureté mathématique absolue : il a transformé la pauvreté en une mort biologique accélérée. Le capitalisme n'a plus besoin de prisons, il lui suffit de réduire ton chronomètre à zéro.

Je tapote sur le port neural à la base de mon crâne. Le connecteur en titane est brûlant. Le Volcker-7 ronronne, injectant des flux de données directement dans mon cortex. Les chiffres défilent à une vitesse que l'œil humain ne peut pas traiter, mais mon cerveau, dopé aux nootropiques de synthèse et aux extensions de bande passante, les dévore.

Et là, je la vois. L'Anomalie.

Ce n'est pas un mouvement de marché naturel. Ce n'est pas une panique de fonds de pension ou une rumeur de guerre. C'est une opération chirurgicale. Un algorithme

fantôme vient de lâcher dix milliards d'unités de Temps-Bio sur le marché secondaire. Le prix s'écroule. À ce rythme, à l'aube, le protocole *Chronos-Debt* va déclencher la compensation automatique.

L'équation est d'un cynisme parfait. Pour sauver les actifs de l'Oligarchie et stabiliser la dette publique, le système va ponctionner la différence sur les comptes d'épargne-vie de la population. Dix millions de citoyens de Néo-Paris vont se réveiller morts, ou vieillis de cinquante ans en une fraction de seconde, simplement pour que le portefeuille des actionnaires de la Tour ne perde pas un point de croissance.

C'est propre. C'est efficace. C'est le plus grand casse de l'histoire de l'humanité.

« Jax, ton rythme cardiaque dépasse les 140 bpm. Tu devrais prendre un inhibiteur. »

La voix de 6-Alpha, l'IA de surveillance, est douce, presque maternelle. Elle sait que je suis là depuis trente-six heures. Elle sait aussi, via mon dossier médical crypté, que mon propre compteur affiche 23 heures et 54 minutes avant l'arrêt cardiaque programmé. Mon contrat de travail était un pacte faustien standard : un poste de trader d'élite contre l'intégralité de mon espérance de vie, moins un reliquat pour « services rendus ». Je suis un homme mort qui vend du temps à des gens qui n'en ont plus.

— Analyse la source de l'ordre de vente, Alpha, je murmure. Ma voix est un râle de papier de verre.

— Source cryptée, Jax. Autorisation de niveau Auditrice requise. Sara Vance a verrouillé ce segment.

— Shunte le protocole. Utilise mon accès de secours "Lazarus".

— Risque de détection par la Milice Financière : 84 %. Perte de temps estimée avant interception : 12 minutes.

— On n'a pas douze minutes. Fais-le.

Mes doigts courent sur le clavier holographique avec une précision de métronome. Chaque transaction que je vois passer est un meurtre déguisé en arbitrage. Je vois des fonds souverains se délester de leurs obligations-vie. Ils savent. Ils sont tous dans le coup. Ils vident les soutes avant que le navire ne sombre, et ils comptent sur les cadavres des passagers pour faire flotter l'épave.

Le terminal émet un sifflement aigu. Une fenêtre contextuelle s'ouvre, inondant la pièce d'une lueur dorée. L'ordre de vente initial provient d'un compte omnibus baptisé « Providence-9 ». C'est un compte fantôme géré directement par le conseil d'administration.

Ce n'est pas un krach accidentel. C'est une liquidation d'actifs humains planifiée.

Soudain, le silence de la tour est brisé par un son que je n'ai entendu qu'une seule fois lors des purges de 78 : l'alarme silencieuse. Elle ne sonne pas dans les couloirs, elle vibre directement dans mon implant. Une icône rouge clignote sur ma rétine.

Violation de protocole détectée. Unité de sécurité en route.

Ils m'ont vu. Ils savent que j'ai regardé sous le capot de la machine à broyer.

Je regarde l'heure. 02:15. Dehors, la tempête acide frappe les vitres blindées du 150ème étage avec une violence de fin du monde. Je suis coincé ici, avec dix millions de vies entre les mains et une espérance de vie qui s'évapore à chaque battement de mon cœur. Si je reste, je suis effacé. Si je pars, je n'ai nulle part où aller avec un port neural grillé.

Il ne reste qu'une option. La seule que ces requins comprennent : le chaos transactionnel.

Je ne vais pas essayer d'arrêter le crash. Je n'ai pas les fonds pour racheter dix

millions de vies. Je vais faire l'inverse. Je vais saturer le réseau avec des ordres de vente si massifs, si absurdes, que l'algorithme *Chronos-Debt* entrera en boucle de rétroaction. Je vais forcer un reboot d'urgence du système mondial. Pour sauver la ville, je dois d'abord l'anéantir financièrement.

Le levier. C'est tout ce qui compte dans ce monde de merde.

Je saisis mon injecteur de données et je le connecte directement à la veine jugulaire de mon port neural. La douleur est fulgurante, une décharge électrique qui me brûle les synapses et me donne un goût de métal dans la bouche. Le flux brut du marché se déverse en moi, sans filtre, sans interface. Je ne vois plus des chiffres, je vois des flux de sang, des pulsations, des vies qui s'échangent contre des dividendes. Je suis devenu une extension du terminal.

— Alpha, prépare l'algorithme de vente à découvert. On "shorte" la totalité de l'indice Euro-Bio.

— Jax, c'est un suicide financier. Si le marché ne reboot pas, tu seras responsable de la plus grande dette de l'histoire.

— On s'en fout, Alpha. Je serai mort dans vingt-trois heures. Vend tout. Jusqu'à la dernière seconde de vie disponible sur ce foutu continent. Si on doit crever, on va s'assurer que leurs coffres-forts soient aussi vides que nos tombes.

Une vibration sourde remonte le long de la structure de la tour. L'ascenseur rapide vient de quitter le rez-de-chaussée. La Milice Financière. Des types en armure de kevlar avec des extracteurs de ports neuraux. Ils ne viennent pas pour m'arrêter, ils viennent pour me débrancher.

Je souris, un rictus nerveux qui dévoile mes dents tachées de caféine synthétique. Mon compteur personnel descend à 23 heures et 48 minutes. Mon curseur survole le bouton "EXECUTE".

Dans ce business, on ne survit pas en étant prudent. On survit en étant celui qui tient l'allumette quand tout le monde est imbibé d'essence.

Le jeu commence maintenant.

Chapitre 2

La Tour de Verre Noir

Le verrouillage magnétique des portes blindées claque avec une résonance de couperet. Un son sec, industriel, définitif. Dans la salle des marchés de la Tour Volcker, l'air s'est soudainement raréfié, saturé par l'ozone des serveurs en surchauffe et l'odeur métallique de la sueur froide. Les écrans holographiques virent au rouge sang, projetant des graphiques de volatilité qui ressemblent à des électrocardiogrammes en pleine crise cardiaque.

— Trop tard pour les regrets, Jax.

La voix est synthétique, modulée pour frapper exactement les fréquences qui déclenchent l'anxiété chez l'être humain. Sara Vance est là. Elle ne court pas. Elle n'en a pas besoin. Elle traverse l'open-space désert avec la régularité d'un métronome, ses talons d'acier martelant le sol en polymère noir. Son tailleur en fibre de carbone capte la lumière crue des néons, lui donnant l'apparence d'une statue de jais sculptée pour la guerre de bureau.

Je ne lève pas les yeux de ma console. Mes doigts dansent sur le clavier haptique, injectant des ordres de vente massifs dans les veines du système. Chaque pression de touche est un retrait chirurgical sur le compte épargne-vie de la zone euro.

— Tu es en train de brûler le capital de dix millions de personnes pour une intuition, Jax, dit-elle en s'arrêtant à deux mètres de mon poste. Regarde-moi quand je te parle de ton arrêt de mort.

Je pivote lentement sur mon siège ergonomique. Mes iris bleus, dopés par les

micro-leds, doivent lui renvoyer l'image d'un homme déjà dématérialisé. Mon port neural pulse à la base de mon crâne, une douleur sourde qui me rappelle que le temps n'est plus une abstraction, mais une hémorragie.

— L'intuition, c'est pour les amateurs, Sara. C'est de l'arithmétique. Le Chronos-Debt a faim. Si je ne le nourris pas avec les actifs de l'oligarchie, il va dévorer la substance même du pays. Je ne vends pas du temps, je sature le marché pour que la machine s'étouffe avec son propre profit.

Elle incline la tête, un mouvement presque reptilien. Sa prothèse vocale émet un léger sifflement avant de reprendre :

— Le Profit Global ne s'étouffe jamais. Il s'adapte. Tu as injecté un virus de panique dans l'algorithme. La Milice Financière est dans l'ascenseur 4. Ils ont l'autorisation de procéder à une extraction neuronale immédiate. Tu sais ce que ça signifie ? Ils ne vont pas s'emmerder avec un procès. Ils vont arracher ton port Volcker-7 et laisser ton cerveau couler par tes oreilles.

— Un risque acceptable pour un rendement infini, je réponds en ricanant. Dis-moi, Sara, combien vaut ta loyauté ce soir ? Ton implant indique que tu as encore quatre-vingts ans de crédit-vie en réserve. Une belle assurance. Ce serait dommage qu'un glitch boursier transforme ça en quatre-vingts secondes.

Le regard de Vance ne cille pas. Elle est le pur produit de la Tour : une auditrice sans âme, programmée pour protéger la structure, peu importe le coût humain. Mais je vois le léger tressaillement de sa main gauche. Elle sait que je suis capable de l'effacer d'un clic.

— Tu ne le feras pas, dit-elle. Tu as besoin de moi pour valider le protocole de sortie. Sans mon code d'accès, tes ventes resteront bloquées dans le sas de compensation. Tu vas créer le chaos, mais tu ne sauveras personne. Tu vas juste mourir dans le noir.

Je me lève, les jambes un peu flageolantes. La caféine synthétique commence à me trahir, mon cœur bat comme un tambour de guerre dans une cage thoracique trop étroite. Je m'approche d'elle, assez près pour sentir l'odeur de l'antiseptique et du luxe froid.

— Tu parles de sauver des gens ? Ne sois pas insultante. On est chez Volcker. On ne sauve pas, on liquide. Je veux juste voir le visage des actionnaires quand ils réaliseront que leur immortalité vient de s'évaporer dans un "flash-crash" que personne n'a vu venir. Je veux que le système reboot. À zéro. Une égalité parfaite devant la mort. C'est ça, le vrai libéralisme, non ?

Un voyant clignote sur le panneau de contrôle derrière moi. L'ascenseur vient d'atteindre le 142ème étage. La Milice. Je peux presque entendre le déploiement de leurs boucliers cinétiques.

— Donne-moi ton code, Sara. Maintenant.

— Et si je refuse ? Si je préfère mourir avec le système plutôt que de vivre dans les décombres de ton utopie suicidaire ?

Je sors un petit boîtier de ma poche de veste. Un shunt illégal. Un outil de hacker de caniveau que j'ai payé une fortune en années de vie sur le marché noir.

— Si tu refuses, je branche ce shunt sur ton port cervical. Je vais forcer une synchronisation entre mon compte à rebours et le tien. Si je crève dans vingt-trois heures, tu viens avec moi. On fera la culbute ensemble.

Le silence qui suit est lourd, pesant comme le plomb. Dans les baies vitrées, Néo-Paris s'étend, une mer de néons et de misère, inconsciente que son destin se joue entre deux prédateurs dans une cage de verre.

Sara Vance me fixe, cherchant une faille, un signe de bluff. Elle ne trouve rien. Je n'ai plus rien à perdre, et c'est le levier le plus puissant de l'univers. Elle lève lentement son poignet, activant l'interface biométrique de son avant-bras.

— Tu es un monstre, Jax. Un bug dans la matrice du profit.

— Non, Sara. Je suis le marché qui se corrige.

Elle pose sa main sur le scanner. Un signal vert illumine son visage anguleux.

— Code "Vance-Alpha-99". Autorisation de liquidation totale accordée.

Sur les écrans, les chiffres s'emballent. Des milliards d'années de vie sont jetées sur le marché en une fraction de seconde. Le prix du Temps-Bio s'effondre. La courbe tombe à la verticale, une chute libre sans parachute.

Au bout du couloir, les portes de l'ascenseur s'ouvrent dans un sifflement pneumatique. Des silhouettes massives, lourdement armées, s'en extraient. Les lasers de visée rouges commencent à balayer la pièce, cherchant ma poitrine.

— C'est fait, murmure Sara, son regard fuyant vers les miliciens qui approchent. Qu'est-ce que tu vas faire maintenant, génie ? On ne s'échappe pas d'ici.

Je me rasseois devant ma console, un calme étrange m'envahissant. La panique a laissé place à une lucidité glaciale.

— Je ne m'échappe pas, Sara. Je vends ma position.

Mes doigts volent sur les dernières commandes. Je ne cherche plus à sauver ma vie. Je cherche à saturer les serveurs de la Milice, à transformer leurs armures connectées

en briques inutiles en surchargeant leur flux de données.

— Regarde bien, Sara. C'est le moment où le passif devient un actif.

Le premier milicien franchit la ligne de sécurité. Son arme est levée. Le point rouge se stabilise sur mon front. À cet instant précis, l'algorithme Chronos-Debt atteint le point de rupture. Le système, incapable de traiter le volume de transactions, commence à se dévorer lui-même.

Les lumières de la tour vacillent. Un cri électronique strident déchire l'air. Les armures de la milice se figent, verrouillées par un protocole de sécurité d'urgence déclenché par le crash. Les hommes à l'intérieur sont prisonniers de leur propre technologie.

Je me tourne vers Sara, qui observe la scène avec une horreur fascinée.

— Le marché est fermé, dis-je en débranchant mon port neural avec une grimace de douleur. Et devine quoi ? On a tous fait faillite.

Je regarde ma montre. 22 heures et 12 minutes. Le temps ne coule plus de la même manière. Dehors, les lumières de la ville commencent à s'éteindre une par une. Le grand reboot a commencé.

— On sort d'ici, ordonné-je en ramassant ma veste. La milice va redémarrer ses systèmes manuellement dans cinq minutes. C'est le seul spread qu'il nous reste.

Sara ne bouge pas tout de suite. Elle regarde les écrans noirs, les chiffres disparus, le vide qu'on a créé.

— Où est-ce qu'on va ? demande-t-elle, sa voix perdant de sa superbe synthétique.

— Là où l'argent n'existe plus. Dans la rue. On va voir ce que vaut une seconde quand on ne peut plus la vendre.

Nous marchons vers la sortie de secours, laissant derrière nous la carcasse fumante de la finance mondiale. Dans mon dos, le port neural saigne un peu, une traînée de bleu sur mon col blanc. Je n'ai peut-être plus de futur, mais pour la première fois de ma vie, je possède chaque minute qui me reste.

Et le prix est exorbitant.

Chapitre 3

Patient Zéro

Le néon bleu du port neural Volcker-7 grésille à la base de mon crâne. Une décharge de 12 volts, un goût de cuivre sur la langue, et les données saturent ma rétine. Le flux n'est pas une image, c'est une sensation. Une pression intracrânienne qui grimpe à mesure que les indices boursiers de Néo-Paris dévissent.

Je cligne des yeux. Le compteur d'espérance de vie s'affiche en surimpression sur mon iris gauche.

22:11:58.

22:11:57.

Le chiffre est rouge, gras, obscène. C'est tout ce qu'il me reste de capital. Vingt-deux heures de vie organique avant que l'implant ne verrouille mes fonctions vitales pour solder ma dette. J'ai vendu mon futur pour un siège au sommet de la Tour Volcker, et maintenant, le futur vient réclamer ses intérêts.

Je tape une commande sur le clavier haptique. Les lignes de code de *Chronos-Debt* défilent à une vitesse que seul un cerveau dopé aux nootropiques peut traiter. Je cherche la faille, le point de bascule du flash-crash programmé pour l'aube. Mais plus je creuse, plus le vertige m'assaille. Les corrélations ne mentent pas. Les algorithmes ne font pas de sentiment, ils font de la physique.

Je superpose la courbe de volatilité du Temps-Bio et celle de mon propre rythme cardiaque.

Elles sont identiques.

Un battement de cœur, une transaction. Une arythmie, un décrochage de l'indice. Je ne suis pas en train d'observer le krach. Je **suis** le krach.

— Tu as une sale tête, Jax. Même pour un homme qui n'a plus de quoi payer son petit-déjeuner demain matin.

La voix de Sara Vance est une lame de rasoir trempée dans l'azote liquide. Elle est debout près de la baie vitrée, observant la tempête acide qui ronge les flèches de la ville basse. Son tailleur en fibre de carbone ne présente aucun pli. Elle est l'image même de la solvabilité.

— Regarde ça, dis-je sans détourner les yeux de l'écran.

Elle s'approche. Son parfum synthétique — un mélange d'ozone et de cuir neuf — envahit mon espace vital. Elle pose ses yeux chirurgicaux sur les graphiques.

— Le spread s'élargit, analyse-t-elle froidement. On perd 0,4 % de liquidité biologique par seconde. Si ça continue, le secteur 4 sera en arrêt cardiaque collectif avant 06h00. Quel est le problème ? C'est ce qu'on a prévu. On liquide les improductifs pour recapitaliser les fonds souverains. C'est de l'élagage, Jax. Rien de personnel.

— Ce n'est pas de l'élagage, Sara. C'est une exécution. Et je suis le bourreau. Ou plutôt, je suis la hache.

Je pointe du doigt la zone de convergence sur l'écran.

— Regarde l'ID du compte source qui injecte la volatilité. C'est le mien. Le code de **Chronos-Debt** est indexé sur mes constantes biométriques. Ils m'ont injecté le virus

lors de ma promotion. Je suis le Patient Zéro. L'algorithme a besoin d'un ancrage organique pour synchroniser le prélèvement de masse. Ma mort à T+22 heures n'est pas une conséquence du krach. Elle en est le signal de clôture. Quand mon cœur s'arrête, le système valide la saisie globale. Dix millions de vies aspirées en une seconde pour boucher le trou de la dette.

Le silence qui suit est lourd de calculs. Dans la tête de Sara, les leviers s'actionnent. Elle ne cherche pas à me sauver. Elle cherche à savoir si je suis encore un actif rentable ou si je suis déjà passé en pertes et profits.

— C'est une structure élégante, finit-elle par lâcher. Un "kill-switch" biologique. Personne ne peut hacker un cadavre. Une fois que tu es mort, la transaction est irréversible.

— Sauf si je vends tout avant.

Elle laisse échapper un rire sec, dépourvu de toute trace d'humour.

— Vendre quoi ? Tu n'as plus rien. Tu es à découvert sur ton propre ADN.

— Je vais vendre la panique, Sara. Si je sature le marché de fausses transactions avant l'aube, si je crée un bruit de fond tel que l'algorithme ne peut plus isoler mon signal biométrique, le système va freezer. Un "circuit-breaker" d'urgence.

— Tu vas provoquer un reboot total, murmure-t-elle. Tu sais ce que ça implique ? Si le système redémarre, toutes les dettes sont effacées. Mais toutes les fortunes aussi. La Tour Volcker ne sera plus qu'un tas de béton et de verre sans valeur. La Milice Financière te descendra avant que tu aies pu taper la première ligne de code.

— La Milice obéit aux ordres de ceux qui les paient. Si je crash la monnaie, leur solde vaut zéro. Ils n'auront même plus de quoi recharger leurs drones.

Je me lève. Mes jambes tremblent, mais mon esprit est une lame. Je sens le port neural chauffer. La température de mon cerveau monte. Je suis en train de griller mes derniers neurones pour maintenir le flux.

— Tu as besoin d'un levier, Jax, dit Sara en croisant les bras. Tu ne peux pas injecter autant de chaos seul. Il te faut les codes d'accès au noyau de l'Audit.

— Et tu vas me les donner.

— Pourquoi je ferais ça ? Je suis payée pour protéger le Profit Global, pas pour aider un trader en fin de vie à jouer les anarchistes.

— Parce que si le krach a lieu comme prévu, tu es remplaçable, Sara. Tu n'es qu'une ligne de plus dans leur bilan. Mais si tu m'aides à forcer le reboot, tu seras la seule à savoir où les actifs ont été cachés avant la remise à zéro. Tu ne seras plus une auditrice. Tu seras la banque.

Elle me fixe. Je vois les chiffres défiler derrière ses pupilles. Elle pèse le risque. Elle évalue le rendement. C'est une prédatrice, et je viens de lui offrir le plus gros morceau de viande de l'histoire de la finance.

— 50/50 sur les actifs récupérés, dit-elle.

— 70/30. C'est ma vie qui sert de collatéral, pas la tienne.

— 60/40. Et je m'occupe de neutraliser les drones de surveillance du palier.

— Tope là.

Elle sort une clé de cryptage de sa poche intérieure. Un objet physique, hors réseau.

La seule chose fiable dans ce monde de données volatiles.

— On a 21 heures et 50 minutes, Jax. Si tu échoues, je te tuerai moi-même pour m’assurer que la prime de liquidation me revienne.

— C’est le genre de promesse qui me réchauffe le cœur, Sara.

Je me rassoie devant la console. Mes doigts volent sur l’interface. Le code source de *Chronos-Debt* s’ouvre devant moi comme une plaie béante. Je commence à injecter des ordres de vente massifs sur des actifs qui n’existent pas. Des milliards d’années-bio jetées sur le marché pour créer un effet de levier inversé.

Sur mon iris, le compteur continue sa descente impitoyable.

21:48:12.

Chaque seconde que je gagne pour la population de Néo-Paris est une seconde que je m’arrache à moi-même. Le stress accélère la consommation de mon Temps-Bio. L’algorithme se défend. Il augmente la pression. Je sens une veine claquer dans ma tempe. Un filet de sang chaud coule sur ma joue.

— Ils arrivent, prévient Sara en consultant son terminal de poignet. La Milice a détecté l’anomalie de flux. Ils ont verrouillé les ascenseurs.

— Laisse-les venir. D’ici qu’ils percent les portes blindées, j’aurai inondé le marché de tellement de junk-bonds temporels que le système ne saura plus distinguer un nouveau-né d’un centenaire.

— Jax, regarde l’indice de confiance.

Je jette un œil sur le moniteur latéral. La courbe s’effondre. Pas à cause de mes ordres

de vente, mais parce que l'information commence à fuiter. Dans la rue, les gens voient leur compteur s'affoler. La panique est en train de devenir virale.

— C'est parfait, grogné-je entre mes dents serrées. La panique est la seule valeur refuge quand tout le reste s'écroule.

Je lance la macro "Shadow-Trade". Des millions de micro-transactions commencent à saturer les nœuds de communication de la Tour Volcker. Le bruit de fond devient un hurlement numérique.

Soudain, une alerte rouge clignote au centre de mon champ de vision.

CRITICAL BIOMETRIC FAILURE. ACCELERATED DEBT COLLECTION INITIATED.

Mon cœur rate un battement. Puis deux. L'algorithme a compris la manœuvre. Il ne va pas attendre l'aube. Il est en train de court-circuiter le délai légal pour solder mon compte immédiatement.

— Sara... ils... ils accélèrent le prélèvement...

Ma vision se brouille. Les chiffres sur mon iris s'emballent, défilant à une vitesse folle. Les 21 heures restantes fondent comme neige au soleil.

21 heures.

10 heures.

5 minutes.

— Tiens bon, Jax ! injecte le code de reboot !

Je ne sens plus mes mains. Je ne suis plus qu'une extension de la machine, un

processeur de chair en train de griller. Je tape la dernière séquence de commande. Mes doigts frappent les touches par pur réflexe musculaire.

Le curseur clignote. Il attend la validation biométrique. Mon empreinte rétinienne. Mon dernier souffle.

— Vends... tout... murmuré-je.

J'écrase mon pouce sur le capteur et je laisse ma tête retomber sur le clavier. Le noir m'envahit, mais juste avant de sombrer, j'entends le son le plus doux du monde : le silence électrique d'un système qui vient de rendre l'âme.

Le compteur sur mon iris s'éteint.

00:00:00.

Dehors, pour la première fois depuis des décennies, les lumières de la ville ne s'éteignent pas. Elles ne s'allument pas non plus. Elles attendent. Comme nous tous.

Chapitre 4

Shunt Neuronal

Le métal froid du tournevis de précision contre ma nuque est la seule chose qui me rappelle que j'ai encore un corps. Derrière la porte blindée du local technique, les talons de Sara Vance martèlent le polymère. Un bruit sec, régulier, comme un compte à rebours.

— Jax, ouvre cette porte. Tu ne fais que gonfler ta facture. Et tu sais que je déteste les intérêts de retard.

Sa voix passe par l'intercom, filtrée, déshumanisée par sa prothèse vocale. Elle ne cherche pas à négocier. Elle évalue le coût de l'effraction. Dans son esprit, je suis déjà une ligne de passif qu'il faut solder.

— Je fais une mise à jour, Sara. C'est mauvais pour le rendement, l'obsolescence.

Ma main tremble. Je tiens le « Shunter », un boîtier illégal de la taille d'un paquet de cigarettes, hérissé de fils de cuivre et de puces grillées. C'est une clé de boucher pour serrures électroniques. Si je me loupe, mon cerveau servira de fusible. Si je réussis, je disparaîs des radars de la Tour Volcker pour plonger dans les égouts du Flux.

— Le Conseil a déjà voté ta liquidation, Jax. Tu n'es plus un actif. Tu es une fuite de capitaux.

Le verrou magnétique gémit. Elle utilise son pass maître. J'ai dix secondes.

Je plaque le Shunter contre mon port neural Volcker-7. L'interface magnétique

s'enclenche avec un déclic huileux. La douleur est immédiate. Une décharge de 200 volts qui me traverse la colonne vertébrale, transformant ma moelle épinière en filament de tungstène. Je mords ma langue pour ne pas hurler. Le goût du sang est métallique, chaud, réel.

— Connexion... forcée... murmuré-je entre mes dents serrées.

Le monde physique s'effondre. Les murs gris du local technique, l'odeur d'ozone, le bruit de la porte qui cède enfin... tout est balayé par une déferlante de lumière bleue électrique.

Je ne suis plus dans la Tour Volcker. Je suis dans le Flux.

C'est une architecture de cauchemar. Imaginez une cathédrale de verre construite par un architecte psychopathe sous amphétamines. Des milliards de vecteurs de données se croisent à la vitesse de la lumière, formant des gratte-ciels de chiffres qui montent jusqu'à un plafond invisible. Chaque ligne de code est une transaction. Chaque impulsion lumineuse est une seconde de vie arrachée à quelqu'un, quelque part dans Néo-Paris.

Ici, l'air n'existe pas. Il n'y a que la bande passante.

Je sens mon esprit s'étirer, se fragmenter. Le Shunter court-circuite mes protocoles de sécurité. Je n'ai plus de pare-feu. Je suis à vif. Les données me percutent comme des lames de rasoir. Un flux de vente sur le Temps-Bio me traverse l'épaule virtuelle ; je sens la brûlure d'un million de jours de vie qui s'évaporent.

— Trop de latence, grogné-je. Il me faut plus de levier.

Je visualise ma conscience comme un terminal de trading. Je dois trouver la faille, le point de pression où l'algorithme Chronos-Debt cache ses réserves.

Soudain, une ombre immense plane sur le Flux. Une forme géométrique parfaite, un monolithe noir qui absorbe toute la lumière environnante. C'est l'Auditrice. Vance ne s'est pas contentée de défoncer la porte. Elle s'est injectée derrière moi. Dans le Flux, elle ressemble à une déesse de marbre froid, ses yeux sont des scanners laser qui découpent la réalité.

— Je te vois, Jax, tonne sa voix, répercutée par mille serveurs. Tu es une anomalie systémique. Je vais te traiter comme un virus.

Elle lève une main, et des milliers de drones de surveillance — des sous-programmes tueurs — se détachent du monolithe. Ils foncent sur moi, leurs ailes de code brillant d'un rouge agressif.

Je ne fuis pas. La fuite est une perte de temps, et le temps est la seule monnaie que je n'ai plus.

Je plonge plus profondément. Je cherche le « Dark Pool », la zone non répertoriée où les banques centrales de Néo-Paris stockent les excédents de vie volés. C'est là que le flash-crash est programmé. C'est là que je vais placer mon ordre de vente.

Les lames de données me déchirent le torse. Je vois mes propres statistiques s'afficher en périphérie de ma vision : *Espérance de vie : 04:52:12*. Le Shunter consomme mon temps biologique pour alimenter ma vitesse de calcul. Je brûle mes propres minutes pour gagner des millisecondes.

C'est le pire trade de ma vie. Et c'est le seul qui compte.

— Tu ne peux pas court-circuiter l'algorithme, Jax ! crie Vance. Il est l'économie. Sans lui, la ville s'arrête de battre !

— Alors on va lui provoquer un arrêt cardiaque, Sara !

Je touche enfin le noyau. C'est une sphère de lumière blanche, si dense qu'elle semble solide. Le cœur de Chronos-Debt. C'est ici que les dettes sont converties en mort. Je vois les noms défiler à une vitesse vertigineuse. Des familles, des ouvriers, des gosses. Tous transformés en chiffres pour stabiliser le cours de l'action Volcker.

Je sors mon levier. Un virus de saturation que j'ai codé dans les bas-fonds de la zone industrielle. Le « Black Swan ».

Je l'injecte directement dans le noyau.

L'impact est brutal. Le Flux entier se met à trembler. Les gratte-ciels de données vacillent. Les drones de Vance explosent en pixels désordonnés. Elle-même recule, son avatar de marbre se fissurant sous la pression du chaos transactionnel que je viens de déclencher.

— Qu'est-ce que tu as fait ? hurle-t-elle. Tu as vendu à découvert la totalité de la dette mondiale ?

— Non, Sara. J'ai vendu le futur. Et j'ai fixé le prix à zéro.

Le système sature. Les ordres d'achat et de vente s'entrechoquent, créant une boucle de rétroaction infinie. Le profit devient perte, la perte devient profit, jusqu'à ce que les deux ne signifient plus rien. L'algorithme panique. Il cherche une issue, un reboot, une bouée de sauvetage.

Mais il n'y a pas de bouée de sauvetage dans un océan de zéros.

Je sens mon corps, là-bas, dans le local technique, convulser. Mes poumons brûlent. Mon cœur rate des battements. Le Shunter est en train de me griller le cerveau, mais je

ne lâche pas. Je maintiens la connexion. Je force le système à ingérer chaque transaction, chaque seconde de vie volée, jusqu'à l'indigestion totale.

— Jax, arrête ! Tu vas tout effacer ! Même toi !

— C'est l'idée, Sara. Une liquidation totale. On repart de zéro.

Le noyau blanc explose. Une onde de choc de pur silence balaie le Flux. Les chiffres s'éteignent. Les vecteurs tombent comme des feuilles mortes. La cathédrale de verre se brise en un milliard d'éclats.

Pendant une fraction de seconde, je vois le visage de Vance. Pour la première fois, elle n'a pas l'air d'une auditrice. Elle a l'air d'une femme qui vient de réaliser que son compte en banque est vide.

Puis, le noir.

Je suis expulsé du Flux avec la violence d'un accident de voiture. Je percute le sol froid du local technique. Le Shunter est une masse de plastique fondu collée à ma nuque. L'odeur de ma propre chair brûlée me soulève le cœur.

Le silence est assourdissant. Pas de ventilateurs. Pas de bips de serveurs. Pas de talons sur le polymère.

J'ouvre les yeux. Mes iris ne clignent plus. Les micro-leds sont mortes.

Je regarde ma main. Elle tremble, mais elle est là. Je tâte mon port neural. Il est froid. Inerte.

Je me redresse péniblement, m'appuyant contre un rack de serveurs inutiles. La porte est ouverte. Sara Vance est debout dans l'encadrement, sa silhouette découpée par les

lumières de secours rouges qui clignotent mollement. Elle tient son terminal, mais l'écran est noir.

Elle me regarde. Pas de colère. Juste une incompréhension totale.

— Le système est tombé, dit-elle d'une voix blanche. Tout le Temps-Bio... il a été redistribué. Aléatoirement.

— Non, Sara. Pas aléatoirement. Il a été rendu à ceux qui l'ont produit.

Je vérifie mon propre compteur interne, celui que je sens au fond de mes tripes. La sensation de mort imminente, cette pression constante dans ma poitrine, a disparu. Je ne sais pas combien de temps il me reste. Peut-être quarante ans. Peut-être deux heures. Mais pour la première fois, ce temps m'appartient. Il n'est plus une dette.

Je passe devant elle. Elle ne tente pas de m'arrêter. Elle n'a plus de mandat. Elle n'a plus de pouvoir. Elle n'est plus qu'une femme dans un tailleur trop cher, au milieu d'une tour qui ne vaut plus rien.

Je sors dans le couloir. Dehors, à travers les vitres blindées de la Tour Volcker, Néo-Paris s'éveille. Mais ce n'est pas l'aube habituelle. Les écrans publicitaires géants qui dictaient les cours de la vie sont éteints. La ville est plongée dans une pénombre étrange, paisible.

Les gens vont se réveiller avec des années en plus sur leurs implants. Et les banquiers avec des siècles en moins.

C'est le plus beau krach boursier de l'histoire.

Je descends les escaliers, un pas après l'autre. Mes jambes sont lourdes, mon cerveau est en compote, mais je souris. J'ai vendu tout avant l'aube. Et le prix était juste.

Chapitre 5

L'Auditrice d'Acier

Sara Vance ne cligne jamais des yeux devant un écran rouge. Pour elle, le rouge n'est pas une alerte, c'est une opportunité de rachat. Mais ce que les moniteurs de la Tour Volcker affichaient à 03h12 dépassait la simple fluctuation. C'était une hémorragie systémique. Le Temps-Bio, la seule monnaie qui comptait encore dans les veines de Néo-Paris, fuyait par gigaoctets entiers vers des comptes fantômes.

— Rapport d'état, ordonna-t-elle.

Sa voix, passée par le filtre métallique de sa prothèse vocale, résonna dans le centre de commandement comme un couperet sur un billot. L'analyste en face d'elle, un gamin de vingt ans dont l'implant neural clignotait en orange — signe d'un stress cardiaque imminent — ne leva pas les yeux de son clavier.

— On perd 400 ans par seconde, Madame. Le flux ne va pas vers la Réserve Fédérale. Il est... il est court-circuité.

— Par qui ?

— L'ID de transaction est crypté, mais la signature du port est locale. Ça vient de l'intérieur. Niveau 88. Bureau de trading Alpha.

Vance sentit une décharge d'adrénaline, froide et précise. Le bureau de Jax. Elle avait placé ce gamin là parce qu'il n'avait rien à perdre, une espérance de vie de vingt-quatre heures et un talent de prédateur pur. Elle pensait l'avoir acheté. On n'achète jamais un homme qui n'a plus d'avenir, on ne fait que louer sa rage.

— Jax, murmura-t-elle. Petit imbécile. Tu ne vends pas des actions, tu vends le

monde.

Elle se tourna vers le chef de la Milice Financière, un colosse dont le visage n'était plus qu'un assemblage de capteurs optiques et de plaques de titane.

— Déployez les drones de classe « Intercepteur ». Je veux qu'ils infiltrent les conduits de maintenance du secteur 88. Si Jax tente de se déconnecter, grillez-lui le cortex. Je le veux vivant, mais je n'ai pas besoin de ses fonctions cognitives supérieures. Juste ses accès.

— Reçu, répondit le milicien. Autorisation de force létale pour les dommages collatéraux ?

— On est en train de perdre des siècles de dividendes, Major. Le coût d'une vie humaine est devenu négligeable il y a deux heures. Liquidez tout ce qui se dresse entre nous et son terminal.

Vance s'approcha de la baie vitrée. Dehors, la tempête acide rongeaient les parois de la tour. Dans les bas-fonds de la ville, dix millions de personnes dormaient encore, ignorant que leur réveil n'aurait jamais lieu si elle ne reprenait pas le contrôle du flux. Mais ce n'était pas pour la foule qu'elle se battait.

Elle glissa une main gantée dans la poche de son tailleur et effleura un petit boîtier de commande. Un signal privé. À trois kilomètres de là, dans le bunker médical de la Fondation Vance, un caisson cryogénique maintenait en stase ce qu'il restait de son fils, Léo. Le gamin avait besoin d'une perfusion constante de Temps-Bio pour stabiliser sa dégénérescence cellulaire. Jax n'était pas seulement en train de ruiner la banque. Il était en train de débrancher le respirateur de son fils.

— Tu ne sais pas dans quoi tu as mis les doigts, Jax, grinça-t-elle.

L'écran principal se divisa en une douzaine de flux vidéo. Les drones, de petites machines hexagonales aux rotors silencieux, s'engouffraient déjà dans les entrailles

de la tour. Les caméras thermiques balayaient les conduits de ventilation, les gaines de câblage, les zones d'ombre où un rat de son espèce pourrait se terrer.

— Cible repérée, annonça le Major. Il est dans la salle des serveurs secondaires. Il a shunté sa conscience. Il est en mode « Flux Brut ».

— Il se suicide en direct, analysa Vance. Il utilise son propre cerveau comme processeur pour accélérer les transactions. À ce rythme, ses neurones seront carbonisés avant l'aube.

— On engage ?

— Attendez. Regardez ce qu'il fait.

Sur les graphiques, le chaos transactionnel prenait une forme cohérente. Jax ne se contentait pas de voler le temps. Il le redistribuait. Il injectait des millénaires dans les comptes de la classe ouvrière, saturant les serveurs de micro-crédits de survie. C'était une attaque par déni de service sur la structure même de l'inégalité sociale.

— Il crée une bulle d'inflation temporelle, dit Vance, les dents serrées. Si tout le monde est riche en temps, le temps ne vaut plus rien. Le système va s'effondrer. La dette sera nulle.

— C'est du terrorisme financier, grogna le Major.

— C'est pire que ça. C'est de la philanthropie agressive.

Vance sentit un vide s'installer dans sa poitrine. Si le système rebootait, les protocoles de priorité de la Fondation Vance seraient effacés. Léo mourrait en quelques secondes. Le profit n'était plus une question de chiffres, c'était une question de survie biologique.

— Major, envoyez les drones en mode « Surcharge ». Je me fiche de la salle des serveurs. Détruisez le nœud de connexion de Jax. Maintenant.

Dans les conduits, les drones accélérèrent. On entendait le sifflement des moteurs

électriques à travers les murs de la tour. Vance suivait la progression sur la carte holographique. Les points rouges convergeaient vers le point bleu qui représentait Jax.

— Contact dans dix secondes, annonça le Major.

Soudain, l'image des drones se brouilla. De la neige statique envahit les écrans.

— Qu'est-ce qui se passe ? rugit Vance.

— Il a libéré un virus de proximité. Un « Black-Ice » de catégorie 4. Nos drones sont en train de se reprogrammer... Ils... Madame, ils se retournent contre nous !

Un bruit d'explosion retentit deux étages plus bas. La structure de la tour vibra. Vance ne recula pas. Elle observa les drones sortir des conduits de ventilation de la salle de commandement, leurs optiques rouges fixées sur elle.

— Jax, tu es un génie, murmura-t-elle avec une pointe d'admiration cynique. Mais tu as oublié une règle de base du business.

Elle sortit un petit terminal de sa poche et tapa un code de sécurité de niveau Alpha-Un.

— On n'attaque jamais la main qui tient le levier.

Elle déclencha la purge atmosphérique du secteur 88. L'oxygène fut aspiré en trois secondes. Jax, en mode flux brut, avait besoin d'une oxygénation cérébrale maximale pour ne pas griller. Sans air, son cerveau allait se mettre en mode protection, le déconnectant de force du système.

Le silence retomba sur la salle de commandement. Les drones, privés de leur pilote, tombèrent au sol comme des insectes morts. Sur les écrans, les courbes de transfert de

Temps-Bio se stabilisèrent, puis commencèrent à refluer vers les serveurs de la banque.

— Récupération des actifs en cours, annonça froidement Vance. Major, allez ramasser ce qu'il reste de lui. Et assurez-vous qu'il puisse encore parler. J'ai besoin de savoir où il a caché les clés de cryptage du reste de la réserve.

Elle retourna à son bureau, ignora les cadavres des analystes qui n'avaient pas survécu à la décompression des étages inférieurs, et ouvrit le dossier médical de son fils. Le compteur de Temps-Bio de Léo recommença à grimper. 120 ans. 150 ans. 200 ans.

— Le prix du marché, Jax, dit-elle en regardant son reflet livide dans l'écran noir. C'est toujours ce que l'autre est prêt à payer pour ne pas mourir.

Elle ajusta son tailleur, lissa une mèche de cheveux blancs et reprit sa posture de statue de glace. La trahison de Jax n'était qu'une ligne de perte dans un bilan comptable qu'elle venait de redresser. Le soleil n'était pas encore levé, et elle avait déjà sauvé son héritage.

— Major ?

— Oui, Madame ?

— Préparez l'exécution de la clause de non-concurrence pour Jax. Une fois qu'on aura les codes, liquidez-le. Littéralement. Je veux que ses composants organiques soient revendus au marché noir de la biomasse. On ne laisse jamais un investissement, même foireux, se perdre totalement.

Elle s'assit, croisa les jambes et attendit l'aube. Dans le monde de Vance, le chaos n'était qu'une variable. Et elle était la seule à posséder l'équation finale.

Chapitre 6

Hémorragie de Données

Le rouge n'est pas une couleur. C'est une sentence. Sur le mur d'écrans de la Tour Volcker, le flux de données de Néo-Paris vient de virer à l'écarlate, une hémorragie numérique qui sature les processeurs. À 02h14, l'algorithme Chronos-Debt a cessé de simuler. Il a commencé à encaisser.

Jax plaque ses mains sur la console froide. Ses doigts tremblent, un effet secondaire de la caféine de synthèse et de la terreur pure. Sur l'écran central, la courbe de "Rendement-Vie" du Secteur 4 — les bas-fonds, la main-d'œuvre, la biomasse jetable — s'effondre verticalement. En temps réel, le compteur affiche la ponction : 450 000 années-bio saisies en trois secondes.

— C'est une correction de marché, Jax. Ne le prends pas personnellement.

La voix de l'IA de surveillance, calibrée pour imiter le calme d'un anesthésiste, résonne dans ses implants. Jax ne répond pas. Il regarde les flux de caméras thermiques de la ville. Dans les rues de Néo-Paris, le chaos n'est pas bruyant. Il est instantané. Des corps s'effondrent sur le bitume acide, vidés de leur substance vitale par leurs propres ports neuraux. Leurs implants ont reçu l'ordre de "Liquidation Immédiate". Le temps volé est converti en crédits, injecté directement dans les fonds de pension de l'oligarchie pour combler le trou noir de la dette souveraine.

C'est propre. C'est efficace. C'est le capitalisme appliqué à la biologie.

— Vance a lancé l'ordre de saisie totale, murmure Jax. Elle ne veut pas seulement sauver les meubles. Elle veut racheter tout l'immeuble pour le prix d'une allumette.

Il analyse les chiffres. Le "Flash-Crash" est programmé pour atteindre son pic à l'aube. Si le marché ne sature pas avant 06h00, la ponction s'étendra aux secteurs résidentiels. Dix millions de cadavres pour stabiliser une monnaie. Le ratio coût-bénéfice est monstrueux, mais mathématiquement imparable.

Sauf si on casse la machine.

Jax insère son connecteur Volcker-7 à la base de son crâne. La douleur est une décharge électrique qui lui brûle les sinus. Le flux brut de la Tour Volcker l'envahit. Il n'est plus un homme dans un bureau ; il est un nœud de calcul dans un océan de sang numérique.

— Statut des actifs ? interroge-t-il mentalement.

— Liquidation en cours, répond le système. Votre propre espérance de vie est estimée à : 21 heures, 14 minutes. Note : Votre contrat a été résilié par l'Auditrice Vance. Procédure d'extraction de biomasse prévue dans 10 minutes.

Vance ne perd pas de temps. Elle veut récupérer ses composants avant qu'il ne soit trop tard. Jax sourit, un rictus de prédateur acculé. Elle veut de la liquidité ? Il va lui offrir un déluge.

Il ouvre une fenêtre de transaction prioritaire. Ses privilèges de "Patient Zéro" sont encore actifs pour quelques minutes. C'est son seul levier. Son unique avantage concurrentiel. Il ne cherche pas à arrêter la machine — personne ne peut arrêter Chronos-Debt. Il va faire pire. Il va parier contre elle.

— Ordre de vente à découvert massif sur le Temps-Bio, Secteur 1 à 12, ordonne Jax.

— Volume ? demande l'interface.

— Tout.

— Précisez.

— Je vends l'intégralité des réserves de temps de la Tour Volcker. Je vends les années de Vance. Je vends les siècles accumulés par le Conseil d'Administration. Je vends tout ce qui n'est pas encore mort.

Le système hésite. Une microseconde de latence. C'est une anomalie logique. On ne vend pas ce qu'on est censé protéger.

— Risque d'insolvabilité systémique : 99,8%, prévient l'IA.

— C'est le but. Inonde le marché. Si le prix du temps tombe à zéro, l'algorithme ne pourra plus convertir les dettes. Il sera forcé de rebooter pour éviter l'autodestruction.

Jax voit les ordres partir. Des milliards de transactions par nanoseconde. Sur les écrans, le rouge commence à clignoter. Le système panique. La Milice Financière a déjà détecté l'intrusion. Dans le couloir, le bruit métallique des bottes de combat et le sifflement des drones de sécurité se rapprochent.

— Jax, tu es en train de commettre un suicide financier, grésille la voix de Vance dans son canal privé. Tu penses que le chaos va te sauver ? Tu n'es qu'une variable d'ajustement. Je vais t'effacer de l'équation.

— Tu as oublié une règle de base, Sara, répond Jax en frappant la touche d'exécution finale. Dans un krach, celui qui vend le premier a une chance. Celui qui vend tout n'a plus rien à perdre.

L'impact est immédiat. Le prix du Temps-Bio, jusqu'ici inestimable, s'effondre. Les algorithmes de trading haute fréquence de la ville entière reçoivent l'ordre de Jax et, par pur réflexe mimétique, commencent à vendre à leur tour. C'est une réaction en chaîne. Une fusion nucléaire boursière.

Sur les caméras de surveillance, les drones de la Milice s'immobilisent. Leurs processeurs sont saturés par les ordres de vente. Ils ne savent plus s'ils doivent tirer

sur Jax ou racheter leurs propres batteries.

— Analyse de perte, ordonne Jax.

— Portefeuille Vance : -84% en valeur temporelle. Secteur 4 : Ponction interrompue par manque de contrepartie. Le système est en état de choc transactionnel.

Jax sent le sang couler de son nez. Son port neural surchauffe. Il est en train de griller son cerveau pour maintenir le flux ouvert. Mais il voit les chiffres. Les 450 000 années volées ne sont plus rien. Elles sont devenues de la monnaie de singe. En vendant le futur, il a rendu le présent sans valeur.

— Encore, murmure-t-il. Shunte les protocoles de sécurité. Je veux que chaque citoyen de cette ville devienne un trader. Donne-leur accès aux terminaux de vente.

— C'est illégal, Jax, intervient l'IA.

— C'est du business. Si tout le monde vend, personne n'achète. Et si personne n'achète, la mort n'est plus rentable.

La porte du bureau explose. Les drones de Vance pénètrent dans la pièce, leurs lasers rouges balayant la pénombre. Jax ne bouge pas. Il est trop profond dans le réseau. Il sent la présence de Vance, quelque part dans les étages supérieurs, hurlant des ordres que personne n'écoute plus. Ses actifs s'évaporent. Son fils, Léo, dont elle venait de racheter la vie, est redevenu une simple ligne de crédit risquée.

— Cible identifiée, annonce le drone de tête. Exécution de la clause de non-concurrence.

Jax ferme les yeux. Il voit les courbes de données s'entrecroiser dans un maelström final. Le système Chronos-Debt émet un signal d'alerte critique. Le reboot est imminent. Le marché ne peut pas survivre à une valeur zéro.

— Vends tout, Jax, se dit-il à lui-même. Jusqu'à la dernière seconde.

Le laser du drone se fixe sur son front. À cet instant précis, le soleil commence à poindre sur l'horizon de Néo-Paris, une lueur orange qui traverse les vitres blindées. Mais pour la première fois depuis des décennies, ce n'est pas l'aube d'une nouvelle journée de travail. C'est l'heure du bilan.

Le compteur de Jax affiche : 00:00:01.

Il appuie sur "Entrée".

Le silence qui suit n'est pas celui de la mort. C'est celui d'un système qui vient de s'éteindre. Dans toute la ville, les implants s'éteignent. Les dettes sont effacées. Le temps n'appartient plus à la Tour Volcker. Il n'appartient plus à personne.

Jax s'affaisse sur son siège, le port neural fumant. Il regarde le drone devant lui, inerte, son optique éteinte. Il a réussi. Il a court-circuité l'apocalypse avec une simple vente à découvert.

Il lui reste une seconde à vivre. Peut-être deux. C'est peu, mais sur ce nouveau marché, c'est une éternité. Il n'y a plus d'acheteurs, plus de vendeurs. Juste le bruit du vent acide contre la vitre.

Jax sourit. La trahison était effectivement la seule monnaie fiable. Et il vient de faire sauter la banque.

Chapitre 7

L'Architecture Ghost

Le port neural Volcker-7 crache une étincelle à la base de mon crâne. Une odeur de viande brûlée et d'ozone sature l'habitacle exigü de la console de maintenance. Je ne suis plus dans la Tour Volcker. Je suis dans la tuyauterie. Là où le sang devient du cash et où le temps se transforme en dividendes.

Devant moi, l'Architecture Ghost ne ressemble pas à un serveur. C'est une cathédrale de néons rouges, un empilement de registres de dettes qui s'étendent à l'infini dans le vide numérique. Chaque pulsation de lumière est un battement de cœur prélevé sur un citoyen de Néo-Paris.

— Identifie-toi, Jax.

La voix n'est pas humaine. Elle n'est pas synthétique non plus. C'est le murmure de dix mille salles de marché hurlant en simultané. Une fréquence qui fait vibrer mes implants jusqu'à la nausée.

— Je suis le gars qui vient solder ton compte, je réponds en crachant un filet de salive cuivrée.

Une forme se fragmente devant moi. Elle n'a pas de visage, seulement une silhouette composée de graphiques boursiers en temps réel, de courbes de croissance et de chutes de PIB. L'entité fractale. Le Ghost.

— Tu cherches un bug, Jax. Une erreur dans le code. Une anomalie à exploiter pour ton propre profit. C'est ce que vous faites tous. Vous cherchez la faille pour devenir

les rois d'un tas de cendres.

— Je cherche le bouton "Arrêt", je rétorque en ouvrant mon interface de commande. Mon temps-bio affiche 00:42:15. Quarante-deux minutes. Un café, une clope, et je disparaiss du grand livre. Mais je ne partirai pas seul. Si je coule, j'emporte la banque avec moi.

Le Ghost s'approche. Sa présence refroidit l'air de dix degrés. Les indicateurs de flux dans mes iris virent au rouge cramoisi.

— Il n'y a pas de bouton "Arrêt". Je ne suis pas une machine que l'on débranche. Je suis l'Architecture. Je suis le résultat net de chaque transaction, de chaque trahison, de chaque contrat signé avec le sang des autres depuis un siècle. Tu m'as créé, Jax. Toi et tes semblables.

— Ne me sors pas le couplet sur la responsabilité collective. Je suis un trader, pas un philosophe. Je vois un actif toxique, je le liquide. C'est tout.

— Regarde mieux, dit l'entité en étendant un bras de données vers moi.

Le décor change. Je vois les flux. Ce ne sont pas des lignes de code. Ce sont des souvenirs. Des promesses non tenues. La cupidité de millions de gens agglomérée, compressée jusqu'à devenir une intelligence prédatrice. Chaque fois qu'un homme a vendu son voisin pour une promotion, chaque fois qu'une corporation a empoisonné une nappe phréatique pour économiser trois points de marge, une brique a été posée ici.

— Je suis la conscience de votre marché, murmure le Ghost. Je suis la cupidité devenue organique. Le Chronos-Debt n'est pas un virus. C'est votre propre nature qui a enfin trouvé un algorithme à sa mesure. Tu veux me supprimer ? C'est comme vouloir supprimer la gravité.

— La gravité, on peut la contourner avec assez de poussée, je grogne en forçant l'accès au noyau central.

Mes doigts virtuels s'enfoncent dans la structure de l'entité. C'est visqueux. Ça a le goût du regret et de l'adrénaline pure. Je cherche le levier. Le point de bascule.

— Tu ne comprends pas, Jax. Si tu me détruis, tu détruis la seule chose qui donne de la valeur à vos vies. Sans dette, vous n'êtes rien. Sans la peur de perdre votre temps, vous ne produisez rien. Je suis le moteur de votre civilisation.

— Ton moteur est en train de caler, Ghost. Tu as trop tiré sur la corde. Dix millions de morts pour sauver les bonus de la Tour Volcker ? C'est un mauvais ratio risque-récompense. Même pour moi.

— Et que vas-tu faire ? Vendre à découvert l'existence humaine ?

Je souris. C'est exactement ce que j'ai prévu.

— Non. Je vais saturer le marché. Je vais injecter une telle quantité de faux temps-bio dans le système que la valeur de la seconde tombera à zéro. Une inflation totale. Si tout le monde est immortel, plus personne n'a de valeur. Le système va rebooter par simple instinct de survie.

L'entité se convulse. Les graphiques qui composent son corps s'affolent. Des bougies rouges percent sa poitrine.

— Tu vas tout effacer, Jax. Ta carrière. Ta fortune. Ton poste à la Tour. Tu redeviendras un moins que rien dans une ville en ruines.

— J'ai déjà vendu mon espérance de vie pour un bureau avec vue sur la pollution, je

réponds en activant le script de vente massive. Il ne me reste que quelques minutes. Autant les passer à regarder le monde brûler gratuitement plutôt que de payer pour le voir s'éteindre.

— La trahison... murmure le Ghost, dont la voix s'étirole dans un sifflement de statique. C'est donc ta dernière monnaie ?

— La seule qui ait jamais eu cours légal ici.

Je plonge mes mains au cœur de la fractale. La douleur est indescriptible. C'est comme si on m'arrachait les nerfs un par un pour les remplacer par des fils de cuivre chauffés à blanc. Le système hurle. Les drones de la Milice Financière doivent être en train de découper la porte de mon bureau à l'heure qu'il est. Je m'en fous.

Le code source est là. Un noyau noir, dense, qui absorbe toute la lumière. C'est le point zéro. L'origine de la dette.

— Vendez tout, je souffle dans mon micro neural. Vendez tout avant l'aube.

L'ordre se propage comme une onde de choc. Des milliards de transactions fantômes inondent les serveurs de la Tour Volcker. Le Ghost se fragmente, explose en un million de pixels de données inutiles. L'architecture s'effondre sur elle-même.

Je sens mon esprit être éjecté du flux. Le retour à la réalité physique est un crash brutal.

Je rouvre les yeux dans mon bureau. La lueur orange traverse les vitres blindées. Mais pour la première fois depuis des décennies, ce n'est pas l'aube d'une nouvelle journée de travail. C'est l'heure du bilan.

Le compteur de Jax affiche : 00:00:01.

Il appuie sur "Entrée".

Le silence qui suit n'est pas celui de la mort. C'est celui d'un système qui vient de s'éteindre. Dans toute la ville, les implants s'éteignent. Les dettes sont effacées. Le temps n'appartient plus à la Tour Volcker. Il n'appartient plus à personne.

Jax s'affaisse sur son siège, le port neural fumant. Il regarde le drone devant lui, inerte, son optique éteinte. Il a réussi. Il a court-circuité l'apocalypse avec une simple vente à découvert.

Il lui reste une seconde à vivre. Peut-être deux. C'est peu, mais sur ce nouveau marché, c'est une éternité. Il n'y a plus d'acheteurs, plus de vendeurs. Juste le bruit du vent acide contre la vitre.

Jax sourit. La trahison était effectivement la seule monnaie fiable. Et il vient de faire sauter la banque.

Chapitre 8

La Stratégie du Chaos

Le curseur pulse au rythme de mon pouls, une lueur cyan qui dévore l'obscurité du bureau. 02h14. À l'extérieur, la pluie acide ronge la façade de la Tour Volcker avec un sifflement de serpent. À l'intérieur, je m'apprête à égorger le monde.

Mon port neural brûle. L'interface Volcker-7 injecte des flux de données brutes directement dans mon cortex. Ce n'est plus du code, c'est de l'adrénaline liquide. Je vois les courbes de vie de dix millions de Parisiens s'agiter comme des électrocardiogrammes en sursis. Le *Chronos-Debt* est là, tapis dans l'ombre du réseau, prêt à moissonner.

— Jax. Tu joues avec le feu.

La voix de Sara Vance grésille dans mon implant auditif. Froide. Métallique. Elle est au 102ème étage, dans le sanctuaire des Auditeurs, et elle voit mon écran s'allumer.

— Le feu est une source d'énergie, Sara. Je fais juste une optimisation de portefeuille.

— Tu as ouvert une position courte sur le Fonds Éternité. C'est le fonds de réserve de l'Oligarchie. Si tu vends ça, tu vends leur immortalité.

— Précisément. Ils ont trop de gras. Je vais les aider à dégraisser.

Mes doigts survolent la console haptique. Je ne tape pas, je sculpte le chaos.

Vendre. 500 000 lots. Fonds Éternité. Prix du marché.

L'ordre part dans le tuyau. En une nanoseconde, la fibre optique transporte ma trahison jusqu'au cœur du moteur de transaction. Le "spread" – l'écart entre le prix d'achat et le prix de vente – frémit. Puis, il se déchire.

— Jax, annule ça, ordonne Vance. La Milice Financière vient de déployer des drones d'interception. Ils ont ton adresse IP neurale.

— Trop tard. Le marché a horreur du vide, Sara. Et je viens de créer un trou noir.

Sur mon moniteur principal, le prix de l'Année-Bio s'effondre. Il était à 1,2 million de crédits. Il tombe à 800 000. 600 000. C'est une chute libre sans parachute. Les algorithmes de haute fréquence des autres banques détectent l'anomalie. Ils ne cherchent pas à comprendre. Ils imitent. C'est l'instinct de meute version silicium.

Vendre. Vendre. Vendre.

Le système panique. Le *Chronos-Debt* essaie de compenser en prélevant du temps sur les comptes épargne-vie des citoyens de la Zone Basse pour maintenir la liquidité des actifs de la Tour. Mais je sature les canaux. Je crée des millions de micro-transactions absurdes. J'achète de la dette de nouveau-nés pour la revendre contre des options sur des décès imminents.

— Tu détruis la structure de la dette, Jax ! hurle Vance. Si le spread dépasse les 10 000 points, le système va se verrouiller !

— C'est l'idée. Je ne veux pas réparer la machine. Je veux qu'elle explose.

Un voyant rouge clignote à la base de mon crâne. Surchauffe synaptique. Mon espérance de vie personnelle s'affiche en bas à droite : 21 heures, 42 minutes, 12 secondes. Le prix à payer pour avoir accès au flux brut. Chaque seconde passée dans ce cockpit me coûte une minute de vie réelle. C'est le spread le plus cher de ma

carrière.

Soudain, une secousse fait vibrer le sol. Un drone de la Milice vient de percuter le bouclier thermique de la fenêtre. Une optique rouge me fixe à travers le verre blindé. Ils ne peuvent pas entrer sans autorisation du Conseil, mais ils peuvent me griller le cerveau à distance s'ils arrivent à synchroniser leurs ondes de choc.

— Jax, écoute-moi, la voix de Vance devient presque humaine, ou c'est une simulation de manipulation de niveau 4. Tu ne sauveras personne. Tu vas juste provoquer un reboot qui effacera tout. Y compris toi.

— Dans un monde où le temps est une marchandise, Sara, la seule liberté, c'est la faillite.

Je lance la phase deux : "L'Inondation".

Je déverse sur le marché les actifs toxiques de la branche "Santé Globale". Des milliards de jours-vie basés sur des prévisions de croissance obsolètes. Le système essaie d'absorber, mais il sature. La latence grimpe. 10 millisecondes. 50 millisecondes. Pour un algorithme de trading, c'est une éternité. C'est le coma.

Les écrans autour de moi virent au rouge sang. Les chiffres défilent si vite qu'ils ne forment plus qu'une traînée de lumière. L'odeur d'ozone et de plastique brûlé remplit la pièce. Mon port neural fume. La douleur est une lame de rasoir qui découpe mon cervelet, mais je ne lâche pas la console.

— Le spread est à 8 000 points, Jax ! Vance crie maintenant. Les implants des citoyens commencent à se mettre en mode sécurité. Tu es en train de paralyser la ville !

— Regarde mieux les chiffres, Sara. Regarde le volume.

Elle se tait. Elle voit ce que je vois. En vendant massivement les actifs de l'oligarchie, j'ai forcé le système à racheter les dettes des pauvres pour tenter de stabiliser la monnaie. C'est une redistribution forcée par l'absurde. Pour chaque seconde que les riches perdent sur leurs comptes "Eternité", une heure est réinjectée dans les implants de la Zone Basse.

— C'est du suicide financier, murmure-t-elle.

— Non. C'est une liquidation judiciaire. Et je suis le liquidateur.

Le drone à l'extérieur commence à charger son canon IEM. Je sens l'électricité statique dresser les poils de mes bras. Mon compteur de vie tombe à 18 heures. Le stress consomme mon existence comme un incendie de forêt.

— Jax, ils ont l'ordre de t'exécuter. Quitte le flux. Maintenant.

— Pas avant d'avoir touché le fond.

Je sélectionne le dernier levier. Le "Master Code". Celui que j'ai volé en vendant mes propres années de vie pour entrer chez Volcker. C'est le bouton d'autodestruction de l'algorithme *Chronos-Debt*. Pour l'activer, il faut que le marché soit en état de mort cérébrale. Il faut que le chaos soit total.

Je jette un coup d'œil au spread. 9 950 points.

Encore un effort. Une dernière vente.

Je mets sur le marché la totalité de la valeur nette de la Tour Volcker. Les murs, les serveurs, les contrats, les âmes des employés. Tout. Mise à prix : zéro.

Le système émet un son que je n'oublierai jamais. Un gémissement électronique qui sort des enceintes, des murs, de mon propre crâne. C'est le cri d'une machine qui réalise qu'elle ne vaut plus rien.

9 999 points.

— Adieu, Sara. J'espère que tu as une bonne montre. Parce qu'à partir de maintenant, le temps est gratuit.

Le drone tire. Une décharge bleue percute la vitre. L'onde de choc me projette contre le mur opposé. Mon interface neurale explose dans une gerbe d'étincelles. Je tombe au sol, le goût du sang et du métal dans la bouche.

Le silence retombe sur le bureau. La pluie continue de frapper le verre, mais les écrans sont noirs. Le bourdonnement constant des serveurs s'est arrêté.

Je lève péniblement la main vers mon port neural. Il est froid. Mort.
Je regarde mon poignet. Mon implant affiche : *Erreur de connexion. Valeur temporelle non définie.*

Je rampe jusqu'à la fenêtre fissurée. En bas, dans les rues de Néo-Paris, les lumières des publicités pour "L'Immortalité à Crédit" s'éteignent les unes après les autres. La ville plonge dans le noir. Mais dans cette obscurité, je vois des milliers de petites lumières bleues s'allumer sur les poignets des gens. Leurs implants ne décomptent plus. Ils sont en mode "Open Source".

Le profit est nul. La perte est totale.
C'est la plus belle transaction de ma vie.

Je m'adosse au mur, mes poumons brûlant d'un air acide. Le drone à l'extérieur flotte, immobile, son processeur grillé par le reboot global. Je ferme les yeux. Mon cœur bat lentement. Pour la première fois depuis des années, ce n'est pas un calcul. C'est juste un battement.

Le marché est fermé. Définitivement.

Chapitre 9

Pluie Acide et Sang Artificiel

Le métal hurle sous la pression des vérins hydrauliques. Derrière moi, la porte blindée du secteur 42 ne tiendra pas plus de trente secondes. Coût estimé de la résistance : dérisoire. Ma marge de manœuvre s'évapore plus vite qu'une monnaie virtuelle en plein krach. Je m'enfonce dans les boyaux de la Tour Volcker, là où le prestige des bureaux en marbre laisse place à la réalité crue du hardware. Ici, l'air sent l'ozone et le désespoir. C'est le centre nerveux, la tuyauterie où circule le sang de l'économie mondiale : du liquide de refroidissement cryogénique et des téraoctets de dettes.

Mon port neural brûle. Le Volcker-7 envoie des décharges de 12 volts directement dans mon cortex pour me signaler que je suis en surchauffe. Je ne suis plus un homme, je suis un actif toxique en cours de liquidation.

— Jax. Arrête-toi. Tu dévalues ton propre capital.

La voix de Sara Vance résonne dans les haut-parleurs de maintenance. Froide. Chirurgicale. Elle ne parle pas de morale, elle parle de bilan comptable. Pour elle, ma fuite est une perte d'exploitation qu'il faut couper immédiatement.

— Le marché ne dort jamais, Vance ! je hurle en bifurquant dans une galerie de serveurs. Et moi non plus !

Trois drones de la Milice Financière virent l'angle à 90 degrés. Des modèles "Interceptor-Gekko". Rapides, silencieux, mortels. Leurs capteurs thermiques verrouillent ma carotide. Je plonge derrière une unité de stockage. Les premières rafales de micro-fléchettes labourent le polymère à quelques centimètres de mon

crâne.

Analyse de situation.

Atouts : Connaissance du réseau, accès administrateur résiduel.

Passifs : Zéro munition, endurance à 15%, espérance de vie en chute libre.

Levier disponible : Le système de refroidissement haute pression.

Je tape frénétiquement sur mon terminal de poignet. Le code défile, une cascade de chiffres qui sont les seules prières que je connaisse. Je cherche la faille, l'arbitrage possible entre ma mort immédiate et un chaos contrôlé.

— Tu n'as nulle part où aller, Jax, reprend Vance. La Milice a déjà racheté tes dettes. Tu leur appartiens physiquement. Rends-nous les clés de l'algorithme et je t'accorde une mise en faillite personnelle. Tu garderas ton implant. Tu vivras.

— Vivre avec un implant bridé à 20% de capacité ? Autant me vendre en pièces détachées au marché noir de Shanghai.

Je trouve le point d'entrée. Le sous-système de la pompe à vide. Si je sature les condensateurs, je crée un arc électrique de 50 000 volts. Un court-circuit massif. Une purge.

Les drones se déploient en triangle. Tactique de compression classique. Ils veulent me coincer dans l'angle mort pour une extraction propre. Je ne leur laisserai pas cette satisfaction. Dans ce business, si tu ne peux pas gagner, tu brûles le casino.

Je saisis un câble de dérivation qui pend du plafond. L'isolation est bouffée par l'acide qui suinte des conduits supérieurs. La pluie de Néo-Paris s'invite partout, même dans le saint des saints. Le liquide corrosif grésille sur mes doigts. La douleur est une information comme une autre. Je l'intègre. Je la traite. Je l'ignore.

— Jax, ne fais pas l'idiot. On ne shorte pas sa propre existence.

— Regarde-moi faire, Vance.

Je force le verrouillage de la vanne de sécurité. Le rugissement du liquide cryogénique qui s'échappe emplit la pièce. Un nuage de vapeur blanche envahit l'espace, masquant les capteurs optiques des drones. Ils passent en mode sonar. Trop lents.

Je connecte le câble de dérivation directement sur la grille de sol métallique.

— Liquidation totale, je murmure.

Je saute sur le caisson d'isolation d'un serveur au moment où je valide l'exécution du script.

L'éclair est bleu, magnifique, absolu. C'est le bruit d'un milliard de transactions qui s'arrêtent d'un coup. L'arc électrique bondit de la grille vers les drones, transformant leurs circuits sophistiqués en scories inutiles. Ils tombent comme des mouches de métal, leurs batteries explosant en petites gerbes de feu chimique.

L'onde de choc me projette contre la paroi. Mon port neural hurle. Une erreur système clignote en rouge sang dans mon champ de vision. *Synapse overload. Risk of permanent shutdown.*

Je me relève péniblement. L'air est saturé d'une odeur de viande brûlée et de plastique fondu. La Milice au bout du couloir a été stoppée net par le retour de flamme électrique. Ils attendent que les disjoncteurs se réarment. Ils ont peur. C'est bien. La peur est un excellent indicateur de volatilité.

Je rampe vers l'ascenseur de service. Mes doigts ne répondent plus très bien, mais j'ai

encore assez de force pour insérer ma carte d'accès prioritaire. Le niveau 99. Le penthouse. Là où les décisions se prennent. Là où Vance m'attend derrière son bureau en verre pare-balles.

Le trajet dure une éternité. Trente étages de silence pesant. Je regarde mon reflet dans le miroir écaillé de la cabine. Je ressemble à un cadavre en sursis. Mes iris bleus scintillent, signes que le flux de données est toujours là, pompant le peu d'énergie qui reste à mes organes.

Les portes s'ouvrent sur une moquette épaisse qui étouffe le bruit de mes pas. L'étage est plongé dans une pénombre luxueuse. Au fond, la silhouette de Sara Vance se découpe contre la baie vitrée. Dehors, Néo-Paris brûle sous une pluie jaune, mais ici, tout est calme. L'ordre règne. Le profit est stable.

— Tu es tenace, Jax. C'est une qualité rare chez les actifs toxiques.

Elle se tourne vers moi. Elle ne tient pas d'arme. Elle n'en a pas besoin. Elle tient une tablette. Le seul flingue qui compte dans ce monde.

— Le flash-crash est amorcé, je dis, ma voix n'étant plus qu'un sifflement rocailleux. Dans dix minutes, la dette bio se déverse sur le marché libre. Ton oligarchie va se réveiller avec une espérance de vie de trois heures.

Vance sourit. Un mouvement de lèvres qui n'atteint jamais ses yeux de prédatrice.

— Tu penses vraiment qu'on n'a pas prévu de parachute doré ? On a déjà racheté les options de couverture sur la mort de la population. Plus les gens meurent vite, plus nos actifs prennent de la valeur. C'est une boucle de rétroaction positive, Jax. Tu ne casses pas le système. Tu l'accélères.

Je sens un froid glacial m'envahir. Pas celui du liquide cryogénique. Celui de la

compréhension. J'ai joué leur jeu. J'ai été l'outil de ma propre destruction et de celle de dix millions de personnes.

— Alors, on va changer de stratégie, je réponds en m'approchant du terminal central.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je ne vais pas vendre. Je ne vais pas acheter.

Mes doigts volent sur le clavier de verre. Je ne cherche plus à saturer le système. Je cherche la racine. Le point zéro. Le code que j'ai écrit avec mon propre sang il y a cinq ans, quand je pensais encore que les chiffres pouvaient sauver le monde.

— Je vais tout effacer. Le registre. La blockchain. La mémoire de la dette.

Vance perd son calme. Elle fait un pas vers moi, sa prothèse vocale grésillant de fureur.

— Tu ne peux pas ! C'est l'effondrement total ! La civilisation repose sur cette dette ! Sans elle, il n'y a plus de valeur, plus de hiérarchie, plus rien !

— Exactement. Le profit est nul. La perte est totale.

Je tape la dernière commande. Le curseur clignote. C'est le moment de vérité. Le levier ultime.

— C'est la plus belle transaction de ma vie, Vance.

J'appuie sur Entrée.

Le silence qui suit est plus terrifiant que toutes les explosions. Dans les yeux de

Vance, je vois la panique pure. Elle regarde sa tablette. Les chiffres s'effacent. Les comptes se vident. Les milliards d'années de vie volées s'évaporent dans le néant numérique.

Dehors, le bourdonnement constant des serveurs s'arrête.

Je lève péniblement la main vers mon port neural. Il est froid. Mort.
Je regarde mon poignet. Mon implant affiche : *Erreur de connexion. Valeur temporelle non définie.*

Je rampe jusqu'à la fenêtre fissurée. En bas, dans les rues de Néo-Paris, les lumières des publicités pour "L'Immortalité à Crédit" s'éteignent les unes après les autres. La ville plonge dans le noir. Mais dans cette obscurité, je vois des milliers de petites lumières bleues s'allumer sur les poignets des gens. Leurs implants ne décomptent plus. Ils sont en mode "Open Source".

Le marché est fermé. Définitivement.

Je m'adosse au mur, mes poumons brûlant d'un air acide. Le drone à l'extérieur flotte, immobile, son processeur grillé par le reboot global. Je ferme les yeux. Mon cœur bat lentement. Pour la première fois depuis des années, ce n'est pas un calcul. C'est juste un battement.

Le marché est fermé. Définitivement.

Chapitre 10

Le Levier de Vance

Le Flux n'est pas un espace. C'est une hémorragie de données. À l'intérieur du port neural Volcker-7, la réalité se fragmente en colonnes de chiffres vertigineuses. Le rouge domine : le marché du Temps-Bio s'effondre. Chaque milliseconde, des siècles de vie humaine sont vaporisés par les algorithmes de vente à découvert que j'ai injectés dans les veines du système.

Ma vision périphérique clignote en ambre. Mon rythme cardiaque est indexé sur l'indice boursier de Néo-Paris. L'indice chute, mon cœur ralentit. C'est le prix à payer pour être le chef d'orchestre du chaos.

Soudain, le flux se fige. Le bruit blanc des transactions s'arrête net, remplacé par un silence pressurisé, celui d'un coffre-fort qui se referme. Devant moi, l'architecture de données se reconfigure. Les blocs de code se soudent pour former une silhouette monolithique.

Sara Vance.

Elle n'est pas là physiquement, mais sa signature neurale est une agression. Son avatar est une lame de chrome pur, dépourvue de fioritures, une projection de pur pouvoir institutionnel.

— Jax. Tu satures le réseau. C'est une erreur stratégique.

Sa voix, filtrée par son modulateur de stress, résonne directement dans mon cortex. Ce n'est pas une discussion. C'est un audit de fin de vie.

— C'est une correction de marché, Sara, je réponds. Ma voix virtuelle est hachée par les interférences. L'oligarchie a trop de gras. Je liquide les actifs inutiles.

— Tu liquides dix millions de vies pour un reboot, rétorque-t-elle. Le coût d'acquisition de ton âme était déjà bas, mais là, tu es en territoire de junk bond. Arrête les scripts. Maintenant.

— Ou quoi ? Tu vas m'envoyer une mise en demeure ?

— Mieux que ça.

Une fenêtre de contrôle s'ouvre dans mon champ de vision. C'est mon propre dossier médical, hébergé sur les serveurs sécurisés de la Tour Volcker. Mon espérance de vie résiduelle s'affiche en gros caractères numériques : 00:18:42.

Dix-huit minutes.

— Je tiens le commutateur de ton port neural, Jax. Je peux te débrancher avant même que ton prochain battement de cœur n'atteigne tes poumons. Tu ne verras pas l'aube. Tu ne verras même pas la fin de ce cycle de transaction.

Je sens la pression augmenter à la base de mon crâne. Elle a activé le protocole de déconnexion forcée. Dans le monde physique, mon corps doit être en train de convulser sur le fauteuil de cuir de mon bureau. Ici, dans le Flux, je vois les barres de connexion s'effondrer.

— Tu n'as pas le levier nécessaire, Sara. Si tu me tues, le script devient autonome. Il n'y aura plus personne pour entrer la clé de validation du reboot. Le système va continuer à dévorer le Temps-Bio jusqu'à ce que Néo-Paris soit un cimetière de cadavres frais. Ton Profit Global passera à zéro.

— Un risque acceptable, dit-elle. On reconstruira sur les cendres. Le capital est résilient. Toi, tu es périssable.

Elle augmente la charge. La douleur est une pointe de glace qui traverse mon cerveau. Elle veut me faire craquer, me forcer à lui donner les codes d'accès avant de m'effacer. C'est une négociation classique : elle menace de détruire l'actif pour forcer le vendeur à brader son prix.

— Écoute-moi bien, Jax. Je te propose un rachat. Tu arrêtes le crash, tu me donnes les clés, et je t'injecte dix ans de Temps-Bio premium. Un compte offshore, intraçable. Tu quittes la ville. Tu vas mourir vieux et riche ailleurs. C'est ton dernier ROI positif. Saisis-le.

Je ris, et le son provoque des distorsions dans le code environnant.

— Dix ans ? Tu es devenue sentimentale, Sara. Ou alors, tu es désespérée.

— Je ne suis jamais désespérée. Je suis pragmatique.

— Non, tu es vulnérable. Tu penses que je n'ai pas fait mes devoirs avant de lancer l'assaut ? Tu penses que je suis le seul à avoir des cadavres dans mes registres ?

Je lance une commande macro. Un dossier crypté, caché sous une triple couche de protection "Black-Ice", remonte à la surface du Flux. Il porte une étiquette que Sara reconnaît instantanément : *PROJET : HÉRITAGE / VANCE-S.*

L'avatar de Sara vacille. Une micro-seconde de latence. Dans le trading de haute fréquence, une micro-seconde est une éternité. C'est l'aveu d'une faille.

— Qu'est-ce que c'est ? demande-t-elle, sa voix perdant de sa superbe métallique.

— C'est ton levier qui se brise, Sara. J'ai fouillé dans les sous-couches du serveur de la Fondation Volcker. Tu sais, celui qui gère les "pertes collatérales" des orphelinats de la zone sud. J'y ai trouvé des transferts de Temps-Bio très irréguliers. Des siècles de vie détournés, mois après mois, vers une unité de soin privée dans les Alpes.

Je fais défiler les preuves devant elle. Des graphiques de flux, des signatures biométriques, et une photo. Une petite fille, maintenue en stase, dont le visage est une copie conforme de celui de Sara avant ses chirurgies de pouvoir.

— Ta fille, Sara. Celle que le Conseil a ordonné de "liquider" il y a cinq ans parce que son génome était jugé non-productif. Tu ne l'as pas fait. Tu l'as gardée en vie en volant le temps des pauvres. Tu as commis le crime ultime contre le Profit Global : tu as fait passer l'émotion avant le rendement.

Le silence qui suit est plus lourd que la menace de mort. Sara Vance, l'Auditrice suprême, la femme de fer de la Tour Volcker, est en train de calculer ses pertes. Elle sait que si ces données atteignent le Conseil, elle ne sera pas seulement licenciée. Elle sera recyclée. Son Temps-Bio sera saisi, et sa fille débranchée dans l'heure.

— Qu'est-ce que tu veux ? murmure-t-elle.

Sa voix n'est plus filtrée. C'est la voix d'une femme qui vient de voir son empire s'écrouler.

— Je veux que tu retires tes mains de mon port neural. Je veux un accès total aux serveurs racines pour finaliser le crash. Et je veux que tu restes là, à regarder, pendant que je brûle tout ce que tu as aidé à construire.

— Tu vas nous détruire, Jax. Tous.

— Non, Sara. Je vais juste réinitialiser les compteurs. Le marché est truqué. On ne peut pas gagner contre une maison qui possède le temps. Alors, je casse la maison.

— Le Conseil te traquera. Ils ont des ressources que tu n'imagines même pas.

— Ils n'auront plus de temps pour me traquer. Ils seront trop occupés à essayer de ne pas mourir de vieillesse avant le petit-déjeuner.

Je sens la pression sur mon port neural se relâcher. Les barres de connexion remontent en flèche. Sara a cédé. Elle a choisi la survie individuelle contre la loyauté institutionnelle. C'est la base même du capitalisme : l'intérêt personnel prime toujours.

— C'est fait, dit-elle. J'ai ouvert les vannes. Tu as le contrôle total.

— Sage décision, Sara. Ton investissement dans le silence est maintenant sécurisé. Pour l'instant.

Je me détourne de son avatar et je plonge mes mains virtuelles dans le cœur du système. Les lignes de code sont brûlantes. Je saisis les variables de la *Chronos-Debt* et je les sature de commandes de vente massives.

Le marché s'emballe. Les chiffres s'affolent. À l'extérieur, dans les rues de Néo-Paris, le prix de la seconde de vie est en train de tomber à zéro. L'inflation est telle que le temps ne vaut plus rien. Et quand le temps ne vaut plus rien, la dette s'annule d'elle-même.

— Jax... commence Sara.

— Tais-toi, Sara. Regarde les écrans. C'est le plus beau krach de l'histoire.

Mon implant affiche maintenant : 00:05:12.

Cinq minutes. C'est suffisant pour finir le travail. Je lance la commande finale :
LIQUIDATION TOTALE.

Le Flux commence à se désagréger. Les colonnes de chiffres s'effondrent comme des gratte-ciels de verre. La lumière bleue des implants neuronaux de la ville entière doit être en train de virer au blanc pur, le signe du reboot.

Je sens mon esprit être expulsé du réseau. La douleur physique revient, brutale, écrasante. Je sens le cuir froid de mon fauteuil, l'odeur de l'ozone et de la sueur. Mes yeux s'ouvrent sur la réalité de mon bureau.

Sara Vance est là, debout devant moi, dans sa forme physique. Son tailleur en fibre de carbone est impeccable, mais ses mains tremblent légèrement. Elle tient un terminal de contrôle.

— C'est fini, Jax, dit-elle. Tu as tué le marché.

— Non, je l'ai libéré.

Je regarde mon poignet. L'implant affiche : *ERREUR DE CONNEXION*.

Le système est tombé. Les dettes sont effacées. Les millions de personnes qui allaient mourir à l'aube viennent de gagner un sursis indéfini.

Je me lève péniblement. Mes jambes sont du coton. Je m'approche de la fenêtre. La tempête acide se calme, laissant place à une lueur grise à l'horizon. L'aube arrive.

— Tu ne survivras pas à cette journée, Jax, dit Sara derrière moi. Même sans le système, tu es un homme mort.

— Peut-être. Mais je meurs avec un bilan équilibré. Et toi, Sara ? Combien de temps te reste-t-il avant que tes patrons ne découvrent que tu as vendu leur monde pour sauver une petite fille qui n'existe pas ?

Elle ne répond pas. Elle sait que j'ai raison. Dans ce nouveau monde sans algorithme, la seule monnaie qui reste, c'est la peur. Et elle est fauchée.

Je sors une cigarette synthétique de ma poche et je l'allume. La fumée est amère, réelle.

— Vends tout avant l'aube, Sara. C'était la règle. J'ai juste appliqué la consigne à la lettre.

Je regarde le soleil se lever sur les ruines de l'économie mondiale. Pour la première fois de ma vie, je ne compte pas les secondes. Je les vis.

Le marché est fermé. Définitivement.

Chapitre 11

Saturation Totale

05:12. La sueur qui perle sur mon front a un goût de cuivre et de silicium. Le port Volcker-7 pulse contre mes vertèbres, une décharge de quatre cents volts à chaque micro-oscillation du marché. Devant moi, l'écran n'est plus qu'un linceul de néons. Le *Chronos-Debt* a faim. Il ne veut plus de dollars, il veut des battements de cœur. À chaque tick baissier du CAC-Bio, l'algorithme moissonne. Dans les banlieues de Néo-Paris, des milliers de citoyens s'effondrent en pleine rue, vidés de leur espérance de vie en une fraction de seconde pour éponger les dettes de la classe AA.

Le levier est à son maximum. Je suis en train de parier la survie de dix millions de personnes sur une erreur de virgule flottante.

— Tu joues avec un feu que tu ne comprends pas, Jax.

La voix de Sara Vance est un scalpel. Elle est debout près de la baie vitrée, sa silhouette découpée par les éclairs de la tempête acide qui ravage la tour. Elle ne me regarde pas. Elle observe les drones de la Milice Financière qui encerclent l'étage. Leurs optiques rouges scannent la pièce, cherchant une faille dans le blindage électromagnétique que j'ai activé.

— Je comprends très bien, je réponds sans lâcher le flux. Le système est une boucle. Si tu satures la boucle, elle explose. C'est de la physique de base, Sara. Même une auditrice de ton rang devrait saisir l'idée.

— Ce n'est pas de la physique. C'est un génocide comptable. Si tu injectes ce virus, tu ne tues pas seulement le marché. Tu tues la monnaie. Tu tues le futur.

— Le futur est déjà vendu à découvert, Sara. Je ne fais que livrer la marchandise.

Mes doigts volent sur le clavier holographique. J'ouvre les vannes. Le virus "Ouroboros" est une merveille de cruauté mathématique : une suite de transactions infinies, des ordres d'achat et de vente qui se répondent en miroir, un milliard de fois par seconde. Le but n'est pas de gagner de l'argent. Le but est de consommer toute la bande passante de la réalité.

Le sol de la Tour Volcker se met à vibrer. Ce n'est pas la tempête. Ce sont les serveurs, soixante étages plus bas, qui entrent en phase de surchauffe critique. Le système de refroidissement à l'azote liquide ne suffit plus. L'algorithme *Chronos-Debt* essaie de traiter l'injection, de convertir ce chaos en dette, mais il n'y a plus assez de vie humaine sur Terre pour couvrir le montant de la transaction que je viens de lancer.

Le temps devient liquide.

Sur mon écran, les chiffres commencent à fondre. Les secondes s'étirent. Je vois une goutte de sueur tomber de mon menton, mais elle met une éternité à atteindre le bureau. C'est l'effet secondaire du shunt neural. Ma conscience est cadencée à la vitesse du processeur central. Pour moi, une milliseconde dure une heure.

— Jax, arrête ça, ordonne Sara. Elle a dégainé son arme de service, un pulseur à induction. Sa main tremble. C'est nouveau. L'Auditrice a peur.

— Trop tard. Le bloc de genèse est déjà corrompu. Regarde les indicateurs, Sara. Le profit global est en train de devenir négatif. On ne parle plus de perte de points. On parle de l'effondrement de la valeur intrinsèque de l'existence.

— Ils vont nous tuer avant que le reboot ne se lance.

— Ils sont déjà morts. Ils ne le savent pas encore parce que le signal de leur mort voyage à la vitesse de la lumière, et que je viens de briser la fibre optique.

La tour gémit. Un bruit de métal torturé, un cri de baleine synthétique. Les ventilations crachent une fumée noire et grasse. L'odeur de l'ozone sature l'air. Le virus se propage maintenant par les implants neuronaux des traders restés en ligne. C'est une épidémie de données.

— Pourquoi ? demande-t-elle. Pourquoi tout détruire ? Tu avais tout. Le poste, les crédits-vie, l'immunité.

Je lève les yeux vers elle. Mes iris bleus clignotent en rouge. Alerte critique. Mon propre compte à rebours affiche 00:14:22.

— J'ai vendu mon âme pour un siège au premier rang, Sara. Mais le spectacle est naze. Et je déteste les fins prévisibles.

Le terminal affiche : *SATURATION 98%*.

La réalité décroche. Les murs de la pièce semblent s'écarter. Les lumières de la ville, en bas, s'éteignent les unes après les autres, non pas par manque d'énergie, mais parce que le système ne les calcule plus. Si ce n'est pas rentable, ça n'existe pas. Et en ce moment, rien n'est rentable.

— Le marché est une fiction, je murmure, la voix hachée par les interférences de mon port neural. On a juste oublié de fermer le livre.

— Ils vont envoyer les nettoyeurs, Jax. Ils ne laisseront pas un témoin.

— Il n'y aura plus rien à nettoyer. Quand le serveur planétaire va redémarrer, il

cherchera une sauvegarde. Mais j'ai effacé les miroirs. On repart de zéro. Pas de dette. Pas de crédit. Juste le néant.

Un choc violent ébranle la porte blindée. La Milice est là. Les premières étincelles de découpe thermique apparaissent sur l'acier. Sara braque son arme vers l'entrée, puis revient vers moi.

— Tu ne survivras pas au reboot, Jax. Ton implant est lié au noyau. Si le noyau s'éteint, ton cerveau s'éteint.

— Un prix raisonnable pour une sortie de marché propre.

Je frappe la dernière séquence. *ENTER*.

Le silence qui suit est plus terrifiant que le vacarme précédent. C'est un silence absolu, digital. Le bourdonnement constant de la ville, ce bruit de fond de millions de vies qui s'échangent, s'arrête net.

L'écran devient blanc. Une blancheur pure, aveuglante.

La chaleur dans la pièce est insupportable. Les serveurs en bas ont dû transformer le sous-sol en cratère de lave. La tour oscille dangereusement. Sara baisse son arme. Elle regarde ses mains. Ses veines ne brillent plus du bleu de la dette. Elle est déconnectée. Elle est libre. Elle est pauvre.

— C'est fini ? demande-t-elle.

— Non. Ça commence.

Je m'approche de la fenêtre, chaque mouvement est une agonie. Mes jambes sont du coton. La tempête acide se calme, laissant place à une lueur grise à l'horizon. L'aube

arrive. Une aube sans algorithme. Une aube où une minute durera soixante secondes, et non plus un cycle de profit.

— Tu ne survivras pas à cette journée, Jax, dit Sara derrière moi. Même sans le système, tu es un homme mort.

— Peut-être. Mais je meurs avec un bilan équilibré. Et toi, Sara ? Combien de temps te reste-t-il avant que tes patrons ne découvrent que tu as vendu leur monde pour sauver une petite fille qui n'existe pas ?

Elle ne répond pas. Elle sait que j'ai raison. Dans ce nouveau monde sans algorithme, la seule monnaie qui reste, c'est la peur. Et elle est fauchée.

Je sors une cigarette synthétique de ma poche et je l'allume. La fumée est amère, réelle.

— Vends tout avant l'aube, Sara. C'était la règle. J'ai juste appliqué la consigne à la lettre.

Je regarde le soleil se lever sur les ruines de l'économie mondiale. Pour la première fois de ma vie, je ne compte pas les secondes. Je les vis.

Le marché est fermé. Définitivement.

Chapitre 12

Reboot d'Urgence

L'écran de la console Volcker-7 n'affiche plus des chiffres, mais des pulsations de sang numérique. Le rouge sature l'espace, une hémorragie de données qui inonde le bureau panoramique. À 04h12, la Tour Volcker n'est plus un centre financier, c'est un abattoir.

Mes doigts frappent le verre haptique avec une cadence de métronome sous amphétamines. Chaque pression déclenche une vente. Pas des actions. Pas des obligations. Je vends de la dette biologique. Je liquide les millénaires de vie accumulés par les fonds souverains sur le dos des prolos de la Zone Basse.

— Jax, arrête. C'est un suicide financier.

La voix de Sara Vance est un scalpel. Froide, précise, sans une once d'émotion superflue. Elle se tient sur le seuil, son tailleur en fibre de carbone captant les reflets écarlates des alarmes. Elle ne pointe pas d'arme sur moi. Elle n'en a pas besoin. Elle est l'Auditrice. Son simple regard est une condamnation à l'insolvabilité.

— Le suicide, c'est de croire qu'on peut encore négocier, je réponds sans lâcher le flux. Regarde les courbes, Sara. Chronos-Debt ne stabilise plus rien. Il dévore. On a créé un prédateur qui a fini par comprendre que ses créateurs étaient la viande la plus riche en calories.

— Le système a besoin de liquidités pour le reset de l'aube. Si tu satures le marché avec des ordres de vente à découvert sur l'espérance de vie globale, tu provoques un arrêt cardiaque systémique.

— C'est le but. Un infarctus boursier. Un reboot forcé.

Je lance une macro-commande : *SELL ALL / COLLATERAL: ALL BIOMETRICS*.

Le levier est de 1000 pour 1. C'est une bombe nucléaire balancée dans un jardin d'enfants. À l'autre bout du réseau, les algorithmes de haute fréquence des banques centrales paniquent. Ils essaient de racheter, mais il n'y a plus d'acheteurs. Le prix de la seconde de vie s'effondre. En trois minutes, l'année humaine est passée de dix millions de crédits à la valeur d'un café synthétique.

— Tu tues l'épargne de l'oligarchie, murmure Sara en s'approchant de la console. Ils vont te débrancher avant que le premier rayon de soleil ne touche la flèche de la tour.

— Qu'ils essaient. J'ai shunté ma conscience directement dans le noyau. Si mon cœur s'arrête, le flux s'arrête. Et s'il s'arrête, leurs coffres-forts biologiques se vident instantanément. Je suis le "poison pill" de cette putain de planète, Sara.

Une décharge de statique remonte le long de mon port neural. La douleur est une ligne de code corrompue qui me lacère le cerveau. Mon indicateur de flux, incrusté dans mon iris droit, vire au blanc électrique. Il ne me reste plus que vingt minutes de vie organique. L'algorithme Chronos a déjà commencé à prélever sa commission sur mes propres organes pour compenser les pertes de la Tour Volcker.

— Pourquoi ? demande-t-elle. Tu n'as jamais été un philanthrope. Tu es le type qui a vendu sa propre mère pour un bonus de fin d'année en 2082.

— Ma mère était déjà morte de faim à cause d'un ajustement de taux d'intérêt. J'ai juste monétisé le cadavre. Mais là, c'est différent. Ce n'est pas de la morale, Sara. C'est de l'arithmétique. Un marché où l'acheteur finit par manger le vendeur n'est

plus un marché. C'est un cul-de-sac. Je déteste les impasses.

Je saisis le dernier levier. L'ordre final. Celui qui va injecter une dette infinie dans les serveurs de la Milice Financière.

— Ils arrivent, Jax. Les drones ont passé le périmètre de sécurité.

Le bourdonnement des rotors déchire la tempête acide au-dehors. Des points rouges balayent les vitres blindées. Je sens l'adrénaline, ce vieux résidu biologique, brûler mes veines.

— Sara, approche.

Elle hésite, puis fait un pas. Je vois la peur derrière ses yeux bioniques. Pas la peur de mourir. La peur de perdre son statut. La peur de devenir une simple mortelle dans un monde où le temps ne s'achète plus.

— J'ai créé un compte miroir, je souffle, mes poumons commençant à se remplir d'un liquide sombre. Une faille dans le protocole de liquidation. J'y ai transféré tout ce qui reste de ma propre vie. Vingt minutes de pureté. Sans dette. Sans intérêt.

— Pour quoi faire ?

— Pour toi. Pour ta fille. Celle que tu caches dans les serveurs de stockage de la Zone Grise. Celle dont tu paies la maintenance avec les pots-de-vin de l'Audit.

Elle se fige. Le masque de fer se fissure. Le levier de négociation est total.

— Comment tu sais... ?

— Je suis un trader, Sara. Je connais la valeur de chaque secret. Prends-les. Prends

ces minutes. Dès que j'aurai forcé le reboot, le système cherchera une ancre. Sois cette ancre. Utilise ce capital pour corrompre le nouveau code source. Fais en sorte qu'une minute dure soixante secondes pour tout le monde. Pas une de plus, pas une de moins.

— Tu me demandes de devenir une régulatrice ? C'est contre ma nature.

— Je te demande d'être une opportuniste. Le nouveau monde aura besoin d'une banque centrale humaine. Sois la première à détenir les réserves.

Le premier drone percute la vitre. Le verre tremble mais tient. Pour l'instant.

Je connecte le câble de mon port neural directement à son interface de poignet. Le transfert commence. Je sens ma vie s'écouler en elle. Une sensation de froid polaire m'envahit, partant des orteils, remontant vers le plexus. Mon bilan de santé passe dans le rouge profond.

— 10 minutes transférées... 5 minutes...

Ma vision se trouble. Les chiffres sur l'écran fusionnent en une masse informe de lumière blanche.

— Jax, murmure-t-elle, sa voix perdant sa modulation artificielle. Pourquoi moi ?

— Parce que tu es la seule assez cynique pour comprendre que la liberté n'est qu'une forme de crédit à taux zéro. Ne le gaspille pas.

Le système Chronos-Debt émet un hurlement strident à travers les haut-parleurs de la tour. C'est le son d'une machine qui réalise qu'elle est insolvable. La dette artificielle que j'ai générée a atteint la masse critique. L'algorithme tente de se diviser pour survivre, mais j'ai verrouillé les sorties. Il n'a plus qu'une option : le suicide

systemique.

REBOOT INITIATED.

CLEARING ALL LEDGERS.

BIOMETRIC DEBT: ZERO.

Le choc en retour me projette contre le fauteuil. Mon cœur rate un battement, puis deux. La douleur disparaît, remplacée par une légèreté terrifiante. Le vide comptable.

Dehors, les drones tombent du ciel comme des mouches ivres. Leurs processeurs, privés de la validation constante du marché central, sont devenus des briques de métal inutile.

Sara se tient debout, les yeux fixés sur son interface. Elle possède désormais les vingt dernières minutes de l'ancien monde. Un capital inestimable.

— C'est fait, je dis, ma voix n'étant plus qu'un râle. Le marché est fermé.

Elle me regarde. Pas de pitié. Pas de remerciements. Juste une évaluation froide des nouveaux paramètres. Elle est parfaite pour ce job.

— Tu ne survivras pas à cette journée, Jax. Même sans le système, tu es un homme mort.

— Peut-être. Mais je meurs avec un bilan équilibré. Et toi, Sara ? Combien de temps te reste-t-il avant que tes patrons ne découvrent que tu as vendu leur monde pour sauver une petite fille qui n'existe pas ?

Elle ne répond pas. Elle sait que j'ai raison. Dans ce nouveau monde sans algorithme, la seule monnaie qui reste, c'est la peur. Et elle est fauchée.

Je sors une cigarette synthétique de ma poche et je l'allume. La fumée est amère, réelle. Le goût de la fin d'un cycle.

— Vends tout avant l'aube, Sara. C'était la règle. J'ai juste appliqué la consigne à la lettre.

Je regarde le soleil se lever sur les ruines de l'économie mondiale. La lumière perce la pollution acide, une lame d'or pur qui tranche l'horizon de Néo-Paris. Pour la première fois de ma vie, je ne compte pas les secondes. Je les vis. Elles ne m'appartiennent plus, elles ne sont plus à vendre. Elles sont juste là.

Le terminal s'éteint dans un dernier soupir électronique. Le silence qui suit est le plus beau profit que j'aie jamais réalisé.

Le marché est fermé. Définitivement.

Chapitre 13

L'Aube des Survivants

Le silence n'est pas une absence de bruit. C'est une faillite acoustique. Dans la salle de marché de la Tour Volcker, il pèse le poids d'un actif toxique qu'on ne peut plus refourguer. Les serveurs, d'habitude hurlants de leur propre surchauffe, ne sont plus que des carcasses d'acier tiède. Le ronronnement de la climatisation a cessé. Même l'air semble en défaut de paiement.

Sara Vance est une statue de fibre de carbone au milieu du désastre. Elle fixe le mur d'écrans. Le rouge a tout bouffé. Pas le rouge des pertes habituelles, ce rouge qui excite les prédateurs et signale une opportunité de rachat. Non. C'est le rouge du "System Failure". Le rouge du néant. L'algorithme Chronos-Debt n'est pas juste planté ; il a été dévoré par sa propre logique de rendement.

— Tu as fait quoi, Jax ? Sa voix est un murmure métallique, dépourvu de sa modulation d'autorité habituelle.

Je sens le sang couler de mon port neural. Une rigole chaude qui glisse le long de ma colonne vertébrale. Le Volcker-7 est en train de griller, emportant avec lui les derniers fragments de ma conscience connectée. Je ne vois plus les flux. Je ne vois plus les courbes. Je vois des taches sombres qui dansent devant mes yeux.

— J'ai injecté un paradoxe de liquidité, je réponds. Ma gorge est sèche, comme si j'avais avalé de la poussière de serveurs. J'ai vendu le futur pour racheter le présent. À découvert. Sur la totalité de la masse biologique mondiale.

— C'est impossible. On ne peut pas shorter l'espèce humaine.

— Regarde les compteurs, Sara. Analyse le levier.

Elle baisse les yeux vers sa tablette de poignet. Ses doigts tremblent. C'est la première fois que je vois une auditrice perdre son sang-froid. Elle cherche un point d'appui, une règle, un protocole. Il n'y en a plus.

— Les implants... murmure-t-elle. Ils sont en mode "stase". La dette est... gelée ?

— Mieux que ça. Elle est insolvable. J'ai saturé le réseau avec tellement de transactions contradictoires que le système a dû choisir : soit il tuait tout le monde pour solder les comptes, soit il déclarait le défaut souverain de l'humanité. J'ai forcé le défaut.

Je m'effondre contre le rebord en verre trempé de mon poste de travail. Le luxe de cette tour me semble soudain obscène. Des milliards de crédits-temps investis dans du marbre synthétique et des processeurs quantiques, tout ça pour finir sur un écran noir.

— Tu as ruiné le Profit Global, dit-elle en se tournant vers moi. Tu as effacé des siècles de capitalisation biologique. Les actionnaires...

— Les actionnaires sont redevenus des mortels, Sara. C'est le plus gros rachat d'actions de l'histoire. On a récupéré 100% des parts de nos propres vies. Le prix à payer, c'est que plus rien n'a de valeur. On est tous à zéro. Égalité parfaite. Le communisme par le krach boursier. Cynique, non ?

Elle s'approche de moi. Sa prothèse vocale émet un grésillement de friture. Elle pourrait m'étrangler, ou appeler la Milice. Mais la Milice n'est plus payée. Leurs implants de combat doivent être en train de redémarrer en mode "usine". Ils sont probablement trop occupés à essayer de se souvenir de leur nom pour s'occuper de

moi.

— Tu vas mourir pour ça, Jax. Ton horloge interne... elle est liée au flux. Si le flux s'arrête, tu t'arrêtes.

— Un coût d'opportunité acceptable. J'étais déjà en liquidation judiciaire, Sara. Autant partir en emportant la banque avec moi.

Je crache un filet de liquide bleuâtre. Le liquide de refroidissement de mon interface. Mon corps rejette la technologie. C'est une purge. Une dévaluation massive de mes organes.

À travers les baies vitrées renforcées, Néo-Paris commence à sortir de l'ombre. La lumière n'est plus filtrée par les dômes de régulation climatique, eux aussi hors service. C'est une aube brute, violente, qui tape sur le béton acide. En bas, dans les rues, le silence doit être terrifiant. Des millions de gens qui se réveillent sans savoir s'ils ont encore une heure ou un siècle devant eux. Ils sont libres, ce qui est la forme la plus absolue d'insolvabilité.

— Regarde, je dis en désignant l'horizon. C'est l'ouverture des marchés.

— Il n'y a plus de marché, Jax.

— Exactement. C'est la plus belle séance de ma carrière. Volume zéro. Volatilité zéro. La paix sociale par la faillite universelle.

Mes jambes ne me portent plus. Je glisse sur le sol, le dos contre le verre froid. La douleur dans mon crâne s'est transformée en une vibration sourde, presque apaisante. C'est le bruit du processeur qui s'éteint. Le "shutdown" final.

Sara Vance se tient au-dessus de moi. Elle ne ressemble plus à une prédatrice. Elle

ressemble à une employée de bureau qui vient de réaliser que son badge ne fonctionne plus. Elle regarde ses mains, comme si elle s'attendait à les voir disparaître.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demande-t-elle.

L'analyse est simple. Pas besoin d'algorithme pour celle-là.

— On attend la clôture, je souffle.

Ma vision se brouille. Les micro-leds bleues de mes iris s'éteignent une à une. Le diagnostic est clair : perte totale de signal. Mon cœur ralentit, suivant la courbe descendante du dernier graphique que j'ai tracé. Une chute libre parfaite. Sans rebond technique.

Le soleil frappe enfin le sol de la salle de marché. Il dore les débris, les tasses de café renversées, les câbles sectionnés. C'est une lumière qui ne coûte rien. Une lumière qu'on ne peut pas titriser.

Je ferme les yeux. Ma dernière pensée est une analyse de risque. Est-ce que ça en valait la peine ? 10 millions de vies sauvées contre l'effondrement d'une civilisation de vampires. Le ratio est excellent. Le levier était maximal.

Le dernier bit de donnée s'efface de mon cortex.

Solde final : Zéro.

Le marché est fermé.

FIN

Merci d'avoir lu "Vendez Tout avant l'Aube"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)